

RÉPERTOIRE

DE LA SCÈNE FRANÇAISE.

14me ANNÉE. N° 58.

CLARISSE HARLOWE,

DRAME.

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIM. LIB. ÉDIT.
RUE DES PIERRES, 46.
LE SOIR AU THÉÂTRE ROYAL.

1846

CLARISSE HARLOWE,

DRAME EN TROIS ACTES, MÊLÉ DE CHANT.

CLARISSE
HARLOWE,

DRAME EN TROIS ACTES, MÊLÉ DE CHANT,

PAR

MM. DUMANOIR, CLAIRVILLE ET GUILLARD,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 5 Août 1846.



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, N° 46.

LE SOIR AU THÉATRE ROYAL.

—

1846

PERSONNAGES.	ACTEURS.
HARLOWE, (père noble).	MM. MONVAL.
JAMES, (2me amoureux ou 3me rôle jeune).	PASTELOT.
ANTONY, frère de M. Harlowe.	BORDIER.
LE COLONEL MORDEN, (1er rôle).	MONTDIDIER.
LE COMTE ROBERT LOVELACE, (jeune 1er rôle).	BRESSANT.
MACDONALD, (grand 1er rôle).	TISSERANT.
JOSEPH LEMAN, domestique chez M. Harlowe, (1er comique).	GEOFFROY.
TOURVILLE, amis de Lovelace, (rôle de convenance).	MOREAU-SAINTI.
BELTON,	A. LANDROL.
MOWBRAY,	ALFRED.
M. SMITH, (1er comique jeune).	SYLVESTRE.
WILLIAMS, valet de chambre de Lovelace.	FRANCISQUE.
Mme HARLOWE, (1re duègne).	Mmes LAMBQUIN.
ARABELLE, sa fille.	LÉON.
CLARISSE, id.	ROSE-CHÉRI.
BOUTON-DE-ROSE, fille d'un fermier.	MARTHE.
Mme SMITH, mercière.	ANNA CHÉRI.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle ; les personnages sont inscrits, en tête de chaque scène, dans l'ordre qu'ils occupent : le premier inscrit tient la première place, à la gauche.

NOTA. — *S'adresser pour la musique de cet ouvrage, à* **M. ROUBIÈRE**, *artiste dramatique du théâtre du Vaudeville, rue de l'Évêque,* 16, *à Bruxelles.*

CLARISSE HARLOWE,

DRAME EN TROIS ACTES.

ACTE I.

CHEZ M. HARLOWE.

Un pavillon isolé, à l'extrémité du parc. — Porte principale au fond. — A droite, à l'angle du fond, porte communiquant à la chambre de Clarisse. — A gauche, au premier plan, autre porte. — Du même côté, à l'angle du fond, porte dérobée, perdue dans la tapisserie. — Petite table à droite. — Fauteuils et chaises.

SCENE PREMIERE.

LEMAN, *seul, tenant entr'ouverte la petite porte à gauche, et parlant à demi-voix à une personne qu'on ne voit pas.*

Oui, M. le comte, prenez à droite dans le parc, suivez l'allée de ceinture, tournez à gauche, et vous irez tout droit à la petite porte du mur... Il fait à peine jour, vous ne rencontrerez personne... Hein ?... plaît-il?... Ah! la clé!... j'oubliais le principal... La voici... (*Il donne une clé qu'il tire de sa poche, et reçoit trois pièces d'or.*) Trois guinées!... Oh! merci, M. le comte! Votre seigneurie peut compter sur mon zèle, sur mon dévoûment tout entier... (*Il ferme la porte.*) Voyons, cependant, s'il peut compter sur mon dévoûment... tout entier ?... (*Tirant de sa poche droite plusieurs pièces d'or, et comptant.*) Quatre, huit, douze, quinze guinées... reçues de la main droite, et encaissées dans la poche droite. Compte de dévoûment ouvert au profit de sa seigneurie lord Robert Lovelace... ci, quinze guinées. Passons au côté gauche. (*Tirant des pièces d'or de la poche gauche, et comptant.*) Avoir reçu de la main gauche, et encaissé dans la poche gauche... trois, six, neuf, douze guinées. Ah! ça, capitaine James Harlowe,

j'en suis fâché pour vous... mais vous êtes en arrière de trois guinées... Je suis forcé de modérer mon dévoûment du côté gauche. (*On entend le bruit d'une clé tournée dans la serrure de la porte du fond.*) Quelqu'un !... M. James, sans doute !... Vite !... (*Il se jette dans un fauteuil à droite, et feint de dormir.*) S'il vient rétablir la balance de mon dévoûment, qu'il soit le bien-venu.

SCENE II.

JAMES, LEMAN.

JAMES, *allant écouter près de la porte à droite, puis frappant sur l'épaule de Leman.*

Leman ! hé! Leman !

LEMAN, *comme s'éveillant.*

Hein ? qui va là ?... Ah ! c'est...

JAMES.

Je vois que tu n'as pas quitté ce pavillon, que tu y as passé toute la nuit...

LEMAN.

Je vous ai obéi, capitaine.

JAMES.

C'est que, vois-tu, j'ai peu de confiance dans les portes et les serrures. Briser des portes et fabriquer des fausses clés, ce sont là des bagatelles pour l'homme audacieux contre lequel je défends l'honneur de notre maison.

LEMAN, *avec componction.*

Ah ! quelles mœurs !

JAMES.

Quand mon père a choisi ce pavillon isolé, à l'extrémité du parc, pour servir de prison à... à celle que je ne veux pas nommer... j'ai exigé qu'un gardien sûr et vigilant y fût posté nuit et jour... Et je crois avoir bien choisi... (*Avec intérêt.*) Rien de nouveau ?

LEMAN, *mystérieusement.*

Rien.

JAMES.

As-tu fait quelque ronde dans le parc?

LEMAN.

Toute la nuit.

JAMES.

Et personne?

LEMAN.

Personne.

JAMES.

As-tu visité le creux de cet arbre, où ce bel amoureux venait déposer sa correspondance?

LEMAN.

Pas de lettre.

JAMES.

Tu es sorti du parc pour regarder au dehors?

LEMAN.

Deux fois.

JAMES.

C'est bien.

LEMAN, *timidement.*

Pardon, capitaine... J'ai exécuté fidèlement tous vos ordres... mais... la personne contre laquelle nous prenons ces précautions ayant, dit-on, quitté le pays...

JAMES.

Je le sais... mais elle y a laissé sans doute des émissaires, des agens secrets... (*Leman le regarde avec inquiétude.*) Et il fallait nous tenir sur nos gardes... Rends-moi la clé de la petite porte.

LEMAN.

La voici.

JAMES, *la regardant.*

Mais... cette clé est neuve?

LEMAN, *à part.*

Maladroit!... j'ai donné l'autre... à l'autre!

JAMES.

Quelle est cette clé, Leman?

LEMAN.

Mon Dieu! capitaine... vous allez vous fâcher...

JAMES.

Allons! parle!

LEMAN.

J'avais... perdu la clé de cette petite porte... et craignant qu'elle ne tombât en des mains infidèles... j'ai fait changer la serrure... de sorte que...

JAMES.

Tu as bien fait.

LEMAN, *à part.*

Ouf!

JAMES, *tirant une bourse et y prenant de l'or.*

Tu es un honnête garçon, je veux bien le dire... mais je ne crois à la fidélité des hommes... et un peu à celle des femmes... que quand je la paie...

LEMAN, *à part.*

Comme il traite l'humanité!

JAMES.

Et alors, j'en veux pour mon argent... Tiens...

Il lui présente trois pièces d'or.

LEMAN, *qui avait tendu la main droite, s'apercevant de son erreur et passant rapidement de l'autre côté.*

Ah! capitaine!...

AIR *du château perdu.*

JAMES.

Que fais-tu donc?

LEMAN.

Rien... je croyais entendre...

JAMES.

Quelqu'un?

LEMAN.

— Non pas. C'est sans doute un écho.

JAMES.

Tiens donc!

LEMAN.

Merci!

(A part.)

La main droite allait prendre...
Ah! je frémis d'un pareil quiproquo!
J'aurais eu beau m'adresser maint reproche,
C'en était fait... si, malheureusement,

Mon dévoûment s'était trompé de poche,
Je me serais trompé de dévoûment.
Si cet argent s'était trompé de poche,
Je me serais trompé de dévoûment.
(Pendant le couplet, James est remonté vers le fond.)

LEMAN, *seul, sur le devant, à part.*

Douze et trois font quinze... Le côté gauche et le côté droit se balancent... Ils peuvent compter tous deux sur mon dévoûment tout entier.

JAMES, *qui regardait au fond.**

Les voici!... Vite, Leman... un fauteuil pour mon père... un autre pour ma mère... des siéges pour mon oncle Antony, miss Arabelle, ma sœur, et moi.

LEMAN, *tout en disposant les siéges.*

Ah! mon Dieu! que va-t-il donc se passer?...

JAMES.

Je te paie pour répondre, et non pour interroger.

LEMAN, *à part.*

Ça m'est parfaitement égal... pourvu qu'on paie.

SCENE III.

LES MÊMES, HARLOWE, Mme HARLOWE, ANTONY, ARABELLE.

Ils entrent silencieusement, toutes les figures sont graves et tristes — Pendant ce mouvement, James parle bas à Leman, lui remet une clé, et Leman sort à droite.

JAMES.

Mon père... ce fauteuil est pour vous... (*Allant prendre la main de Mme Harlowe.*) Ma mère...

Mme HARLOWE, *l'attirant à part, en regardant avec crainte son mari. — Bas.*

Mon fils... vous l'avez vue?

JAMES, *sévèrement.*

Pas de faiblesse, ma mère!... (*Haut.*) Mon oncle, prenez place près de ma sœur Arabelle.**

HARLOWE.

James... sait elle que nous sommes là?

* Leman, James.

** Arabelle, Antony, Harlowe, James, Mme Harlowe.

JAMES.

On est allé la prévenir... elle va descendre... Vous avez pensé, mon père, que l'isolement auquel nous l'avous condamnée lasserait enfin la folle et opiniâtre résistance de miss Clarisse... Depuis quinze jours, que ce pavillon isolé lui sert de prison et d'exil, aucun conseil, aucun encouragement à la révolte n'a pu parvenir jusqu'à elle, je vous en réponds...

HARLOWE.

C'est bien, mon fils... Déjà, la mesure que j'ai prise a porté ses fruits... puisque cet homme a quitté le comté.

JAMES.

Mais il y peut revenir, mon père..., et il est temps d'en finir avec cette incroyable insubordination d'une enfant de dix-sept ans... Voici, mon père, deux lettres que j'ai reçues ce matin... (*Il les lui remet.*) L'une est de M. Roger Solmes, qui laisse entrevoir qu'il renoncerait à l'honneur d'une alliance avec notre maison, si nous soumettions sa patience à de nouvelles épreuves... L'autre lettre, datée de France, m'annonce le prochain retour de notre cousin, le colonel Morden...

TOUS, *vivement.*

Le colonel!...

ARABELLE.

Il a quitté l'Italie?...

JAMES.

Avant un mois il sera en Angleterre... Vous vous rappelez que sa prédilection pour miss Clarisse n'était pas exempte de faiblesse... et elle croirait trouver en lui un appui contre nous...

ARABELLE.

Vous le voyez, mon père, tout nous sollicite à hâter la conclusion d'un mariage, déjà trop différé.

HARLOWE.

Ce mariage aura lieu, ma fille... telle est ma volonté...

LEMAN, *annonçant à demi-voix.*

Miss Clarisse Harlowe!

SCENE IV.

LES MÊMES, CLARISSE.

CLARISSE, *courant se jeter aux pieds de son père, en pleurant.**

O mon père!... voilà quinze jours que je n'ai baisé cette main vénérable!

HARLOWE, *sévèrement.*

Relevez-vous, ma fille...

CLARISSE.

Ma bonne mère!...

Mme HARLOWE, *très-émue.*

C'est à votre père qu'il faut répondre, mon enfant... c'est à votre père qu'il faut obéir...

Elle essuie une larme.

CLARISSE.

Mon père... qu'ai-je donc fait, pour que vous me traitiez avec tant de rigueur?... pour que ma vie soit à ce point troublée?... Est-ce bien là votre fille Clarisse, pour qui vos tendresses étaient inépuisables?... Vous m'avez chassée de la maison qui m'a vue naître!... vous m'avez enfermée, comme une criminelle ou une insensée!... et quand vous rouvrez ma prison, je ne vois que des regards irrités... (*Se tournant vers sa mère.*) ou des yeux pleins de larmes qui se détournent de moi!... Si je vous ai offensé, monsieur, retirez-moi les biens que mon grand-père m'a laissés, donnez tout à mon frère James et à ma sœur Arabelle... faites de moi la servante du logis... mais ne m'enfermez plus!... mais ne me séparez plus de ma mère!...

Elle appuie sa tête sur une main que Mme Harlowe lui abandonne, en se détournant.

HARLOWE.

Miss Clarisse... voulez-vous mettre fin à cet exil, à cette séparation douloureuse pour tous?... Parlez...

* Arabelle, Antony, Harlowe, Clarisse, Mme Harlowe, James.

c'est un époux, c'est M. Solmes qui nous ramènera notre fille pardonnée.

CLARISSE.

Oh! par grâce, par charité, monsieur, retirez cet ordre impitoyable!... Mon Dieu! ne voyez-vous donc pas, à ce seul nom de M. Solmes, l'effroi qui me saisit?... Voulez-vous donc, mon père, que votre fille tombe morte aux pieds de l'autel, en touchant la main de cet homme?...

HARLOWE.

Mais pourquoi, s'il vous plaît, tant de haine et de mépris pour l'époux que je veux vous donner?...

ARABELLE.

Pourquoi, mon père?... parce que M. Solmes a le malheur de n'être qu'un honnête et riche banquier.

CLARISSE.

Non, ma sœur... un usurier implacable et sans cœur!...

JAMES, *avec ironie.*

C'est cela!... un misérable, un infâme!... parce qu'il ne ressemble pas au jeune, au beau, au superbe Lovelace!...

TOUS.

Lovelace!...

Mme HARLOWE, *effrayée et se levant.* *

Ma fille!... ma fille!... ce nom-là n'est pour rien dans votre résistance, n'est-ce pas?...

CLARISSE.

Pour rien, ma mère!...

James hausse les épaules.

Mme HARLOWE, *se levant.*

Ah! maudit soit le jour où le comte Robert Lovelace a franchi le seuil de ma maison!... le malheur y est entré avec lui!...

JAMES.

Pas la honte, du moins!...

* Arabelle, James, Antony, Harlowe, Clarisse, Mme Harlowe.

Mme HARLOWE.

Hélas ! monsieur, qui de nous pouvait prévoir ce qui est arrivé?... Il s'était présenté sous les auspices d'un beau nom, d'une famille honorable... il venait nous demander la main de notre fille aînée...

Mouvement d'Arabelle.

JAMES.

Mensonge!... complot infâme!... Le comte Lovelace s'introduit dans notre maison sous le prétexte de demander la main de miss Arabelle, et son insolent regard ne quitte pas miss Clarisse!... il prend à tâche d'offenser celle dont il devrait rechercher les bonnes grâces, et parvient ainsi à un refus qui n'était pas douteux...

ARABELLE.

Qui ne s'est pas fait attendre, mon frère!...

JAMES.

Après ce refus, prend-il congé de notre famille, comme l'eût fait tout homme bien appris?... Non, ce n'était pas là son compte... il demeure effrontément... et Dieu sait... (*Regardant Clarisse.*) quel honte nous était réservée, si je ne fusse arrivé de mon régiment pour déjouer les manœuvres d'un homme dont vous ne saviez que le nom, et dont vous ignoriez la vie!... Le comte Lovelace, fameux dans Londres par ses déportemens... ce chef, ce roi d'une jeunesse débauchée, pour qui l'honneur des familles est une proie si belle!... je lui ai arraché son masque, moi!...

ARABELLE.

Et pour prix de son dévoûment, miss Clarisse, le sang de votre frère a coulé... versé par la main de votre amant!...

CLARISSE.

Miss Arabelle!...

HARLOWE, *avec autorité.*

Silence!...

Mme HARLOWE, *avec prière.*

Ma fille!...

CLARISSE, *noblement.*

Condamnez-moi, ma mère... mon père, frappez-moi... mais, hors vous deux que je révère, je ne permets à personne ici de m'insulter!

JAMES.

Voyez, voyez comme elle se sent forte quand on accuse cet homme!

CLARISSE.

Eh! que m'importe, à moi, cet homme?... que m'importe et ce qu'il est, et ce que vous en dites?... Me sied-il de le défendre parce qu'il vous convient de l'attaquer?... Est-ce ma faute, à moi, s'il a mal apprécié l'honneur d'épouser miss Arabelle?... si M. James ne peut lui pardonner je ne sais quelle supériorité qui remonte, dit-on, jusqu'aux bancs du collége?... Non, non, ne feignez pas de vous y méprendre... je me sens forte, parce que je ne cache rien au fond de mon cœur... (*Se tournant vers M. et Mme Harlowe.*) parce que je suis toujours digne de vous, monsieur... de vous, ma bonne mère... parce que je m'estime assez haut pour ne pas vouloir porter le nom d'un homme que je méprise!...

HARLOWE, *avec colère.*

Miss Clarisse!... ce n'est pas là votre dernier mot?... (*Sur un geste suppliant de Mme Harlowe, il continue avec bonté et à demi-voix.*) Ecoutez, mon enfant... Ce mariage, c'est votre salut... c'est votre unique défense contre des prétentions plus redoutables que vous ne semblez le croire... contre des périls que j'entrevois... Au nom de votre honneur, qui est le nôtre, vous épouserez M. Solmes.

CLARISSE, *d'une voix étouffée.*

Jamais!

HARLOWE, *avec force.*

Vous me bravez?

CLARISSE.

Je vous demande grâce...

HARLOWE.

Vous l'épouserez!

CLARISSE.

Plutôt mourir !

SCENE V.

LES MÊMES, LEMAN.

LEMAN, *au fond.*

M. Solmes vient d'arriver au château, et demande s'il peut être admis.

CLARISSE, *avec effroi.*

Non, non !... qu'il n'entre pas !...

HARLOWE.

Qui donc commande ici ?... (*Clarisse veut parler.*) Assez !... C'est à moi maintenant de sauver malgré elle la fille insensée qui court à sa perte... Je sais quels sont mes devoirs, et vous savez quels sont mes droits ?... (*Aux autres.*) Venez tous recevoir M. Solmes... et vous, Leman, priez le révérend M. Lewin de se trouver ce soir, à huit heures, dans la chapelle du château... (*Mouvement de Clarisse qui veut l'arrêter.*) Restez !...

Tous sortent, excepté Clarisse et Mme Harlowe.

SCENE VI.

CLARISSE, Mme HARLOWE.*

Arrivée à la porte, Mme Harlowe s'arrête et se retourne vers sa fille : sans dire une parole, elles se précipitent dans les bras l'une de l'autre.

CLARISSE.

Oh ! ma mère ! ma mère !

Mme HARLOWE, *après un silence, s'essuyant les yeux.*

Non, pas de larmes !... pas de larmes qui m'empêchent de regarder ce cher visage, que je n'ai pas vu depuis quinze jours !... car, tout-à-l'heure... quand ils étaient là... je n'osais ni parler, ni lever les yeux sur vous.

CLARISSE.

Oh ! ma bonne mère !... que votre courage grandisse

* Clarisse, Mme Harlowe.

avec mes dangers... reprenez, pour me défendre, l'autorité qui vous est due... Je n'ai plus de frère, je n'ai plus de sœur... mais une mère n'abandonne jamais... Oh ! ma mère, sauvez votre pauvre enfant !

Mme HARLOWE.

Te sauver !... Mais, pour t'épargner un chagrin, une larme, est-ce que je ne donnerais pas ma vie avec joie ?... Est-ce que je puis te voir souffrir, toi, ma Clarisse... à qui, mère injuste peut-être, j'ai fait une part de tendresse plus grande qu'aux autres !... Mais, voyons, ma fille... ce que veut votre père, peut-il être votre malheur ?... Le malheur, pour vous, pour nous tous, n'est-il pas dans cette lutte déplorable entre l'enfant et le chef de famille ?...

CLARISSE.

J'ai toujours obéi, ma mère... Mais M. Solmes, M. Solmes !... c'est la mort !

Mme HARLOWE, *sévèrement.*

Mais le comte Lovelace !... c'est plus que la mort, peut-être !...

CLARISSE.

Ni l'un ni l'autre, ma mère... Ma vie d'autrefois, passée près de vous, je n'en veux pas d'autre !...

Mme HARLOWE, *avec bonté.*

Pauvre enfant, qui entre dans la vie et qui ignore quels sacrifices elle nous demande, à nous autres femmes !... Nous soumettre et nous immoler, Clarisse, c'est là notre destinée, dans cette société que de plus puissans que nous ont ainsi faite... Il est bien terrible, ce père qui commande !... Il est bien effrayant, ce mari, inconnu hier, et qui demain sera notre seigneur et maître !... A ces êtres faibles que nous sommes, il faut parfois bien de la force !... Mais un jour la consolation et la récompense nous viennent... La femme est devenue mère, et, au milieu des enfans qui bénissent sa vieillesse honoré, elle entend là, au fond du cœur, une voix qui lui dit : « C'est bien, c'est bien !... tu as souffert, tu as pleuré... fille, femme et mère, tu t'es im-

molée trois fois... tu n'as pas vécu heureuse... mais tu mourras heureuse, si tu meurs irréprochable!...» (*Plus pressante.*) Clarisse... ma fille... suis la route que j'ai suivie, pour arriver au même but... Obéis aux ordres de ton père, aux prières, aux larmes de ta mère... et Dieu, qui voit toutes choses, Dieu te bénira !

CLARISSE, *sanglotant.*

Ah ! ne me parlez pas ainsi !... J'étais forte contre les menaces de mon père, contre les violences et les injures de mon frère... mais je suis sans force et sans défense contre vos larmes... Oh ! tenez, soyez impitoyable comme eux... ordonnez, menacez, mais ne me parlez pas ainsi !... Vous brisez toute ma résolution... Je me prête à vous dire... Et cependant... non, c'est impossible, je ne puis pas épouser M. Solmes !... Oh ! n'est-ce pas, n'est-ce pas, ma mère, que c'est impossible?...

Elle tombe dans ses bras. — La porte du fond s'ouvre.

JAMES, *en dehors.*

Oui, venez ! venez !

Mme HARLOWE, *effrayée.*

Quelqu'un !... ton père, peut-être !...

SCENE VII.

LES MÊMES, JAMES *et* ARABELLE.*

JAMES, *entrant précipitamment.*

Ma mère !... savez-vous ce qui se passe ?...

Mme HARLOWE.

Qu'est-ce donc ?

ARABELLE.

Miss Clarisse en est peut-être mieux instruite...

JAMES.

M. Lovelace... que nous croyions à Londres... (*Mme Harlowe et Clarisse le regardent.*) M. Lovelace n'a pas quitté ce pays !

* Arabelle, James, Clarisse, Mme Harlowe.

CLARISSE, *à part.* O ciel !...

ARABELLE.

Il est à deux milles du château !...

JAMES.

Au bourg de Hampden... dans la petite auberge de Tom Bury !

Mme HARLOWE, *sévèrement.*

Ma fille... vous ignoriez cela, n'est-ce pas?

JAMES.

Peut-être !...

CLARISSE.

Mon frère !... Ai-je donc à m'occuper de M. le comte de Lovelace?...

JAMES, *avec ironie.*

Ah !... Eh bien ! miss, sa sollicitude est égale à la vôtre... Savez-vous comment il passe son temps, ce pauvre amoureux désespéré?

CLARISSE.

Eh ! que m'importe?...

ARABELLE.

Ce vertueux anachorète?... qui préfère au tumulte de Londres les frais ombrages de Hampden...

JAMES.

A trouvé là, juste à la portée de sa griffe, une des plus jolies filles du comté... l'espoir d'une honnête famille... dix-sept ans à peine...

ARABELLE.

Votre âge, ma sœur...

JAMES.

Enfin, un vrai Bouton-de-Rose... car c'est ainsi qu'il a surnommé la belle enfant.

CLARISSE, *à part, la main sur le cœur.*

O mon Dieu ! mon Dieu !

ARABELLE.

Eh ! mais ce Bouton-de-Rose est de votre naissance... car c'est la fille de Tom Bury l'aubergiste ; c'est Jenny, votre sœur de lait.

CLARISSE, *à part.* Jenny !...

JAMES.

On assure que cette fantaisie est devenue la grande affaire de notre amoureux... sans emploi... Bouton-de-Rose est aujourd'hui la fleur qu'il cultive...

ARABELLE, *allant à Clarisse, et passant lentement devant James.**

Et voilà ce héros de roman qui devait mourir d'amour, de faim et de froid aux portes du château ! Que dites-vous, ma sœur, d'un dénouement si prosaïque ?

CLARISSE, *se contraignant avec peine.*

Moi?... Que voulez-vous que j'en dise?... Vous ai-je priée de me raconter toutes ces histoires, colportées sans doute par votre espion Leman, dans l'antichambre du château?...

Mme HARLOWE, *l'observant.*

Ma fille!... cette émotion...

CLARISSE.

Oui, je suis émue... indignée... pour cette jeune fille... que j'estimais... Car, l'autre... M. Lovelace... que me fait sa conduite?... Mais Jenny !... Oh! tenez, qu'on ne me parle plus de ces gens-là... Honnête, cette famille?... elle ne veut donc pas voir que cet homme médite un crime?... Jeune, jolie, cette enfant?... Depuis quand est-on jolie, sans pudeur et sans retenue?... Ah ! il l'appelle son Bouton-de-Rose !... (*Riant forcément.*) Le nom est charmant ! Bouton-de-Rose !... Ah !...

Elle s'efforce en vain de rire : l'émotion l'emporte, les larmes l'étouffent, et elle tombe éplorée dans les bras de sa mère. **

Mme HARLOWE, *à part.*

Comme elle l'aime!...

JAMES.

Enfin!...

* James, Arabelle, Clarisse, Mme Harlowe.
** Arabelle, James, Clarisse, Mme Harlowe.

SCENE VIII.

LES MÊMES, LEMAN.*

LEMAN.

M. Harlowe fait demander M. James et miss Arabelle... (*S'approchant, et bas à James.*) J'ai à vous parler... Elle est là!...

JAMES, *bas.*

Bien... (*Haut, et avec douceur.*) Ma sœur... maintenant que vous connaissez mieux ce Lovelace... n'obtiendrai-je pas une bonne parole à porter à mon père?...

Mme HARLOWE.

Allez, mon fils... et dites à votre père que c'est moi qui lui porterai le dernier mot de miss Clarisse.

JAMES, *après s'être incliné, bas à Leman.*

Elle est là?...

LEMAN.

Là... dans le parc.

JAMES, *bas à Arabelle.*

Miss Clarisse saura bientôt si nous avons dit la vérité.

Il salue Mme Harlowe, et sort avec Arabelle, suivi de Leman, après avoir jeté sur Clarisse un regard de triomphe.

SCENE IX.

CLARISSE, Mme HARLOWE.

Pendant cette scène, Leman passe plusieurs fois, au fond, et semble guetter le départ de Mme Harlowe.

Mme HARLOWE, *s'approchant de Clarisse, toujours abîmée dans sa douleur.*

Clarisse! vous pleurez!... vous nous avez donc trompés!... vous l'aimez donc!...

CLARISSE, *après un violent effort.*

Ma mère!...

Mme HARLOWE, *avec effroi.*

Ah!

* Arabelle, James, Leman, Clarisse, Mme Harlowe.

CLARISSE, *se reprenant vivement.*

Et cependant, je ne vous ai pas trompés, je le jure... j'ignorais moi-même mon cœur, parce que mon cœur n'avait pas souffert par lui... Mais, maintenant qu'ils ne sont plus là, qu'ils ne jouiront plus de leur triomphe... laissez-moi vous dire tout ce que j'ai souffert tout-à-l'heure !... J'ai compris la haine... (*Baissant la tête.*) j'ai compris l'amour !...

Mme HARLOWE.

Malheureuse !

CLARISSE, *avec élan.*

Ah ! sauvez-moi, ma mère, sauvez-moi de lui !... Cent fois plutôt M. Solmes !... cent fois plutôt le malheur que la honte !... (*D'une voix qui s'éteint.*) Allez, dites à mon père que j'obéis, que je cède... qu'on fasse de moi ce qu'on voudra... je n'ai plus de forces... plus de voix... plus rien.

Mme HARLOWE.

Non, mon enfant, c'est à présent que tu as de la force et du courage !... Sois bénie, ma fille, pour cette bonne parole, qui va ramener le calme dans notre famille désolée !... Embrasse-moi !... (*Elle la serre dans ses bras.*) Je vais dire à ton père que notre fille est sauvée !

CLARISSE, *tombant sur un fauteuil près de la table, la tête dans sa main.*

Oh ! mon Dieu ! pourvu que j'en meure !...

SCENE X.

CLARISSE, *près de la table,* LEMAN.*

LEMAN, *entrant, et s'arrêtant au fond ; bas et mystérieusement.*

La main droite avait reçu cinq guinées, pour dire un gros mensonge à la main gauche... le gros mensonge a produit son effet... et voilà que la main droite vient encore de recevoir quatre guinées pour introduire ici le Bouton-de-Rose !... Ma foi, tant pis pour la main gau-

* Leman, Clarisse.

che... (*Bas, à la cantonade.*) Entrez, la belle enfant, entrez...

Il introduit Bouton-de-Rose par la première porte à gauche, et s'éloigne à pas de loup.

SCENE XI.

BOUTON-DE-ROSE, CLARISSE.*

BOUTON-DE-ROSE, *à part, en suivant Leman.*

Ah! mon Dieu! que de précautions!... et quel air mystérieux!... (*Leman lui montre Clarisse et s'échappe.*) Quelqu'un!... (*La reconnaissant et courant à elle.*) Miss Clarisse!... ma bonne sœur!...

CLARISSE, *se levant tout-à-coup.*

Malheureuse!... ne m'approchez pas!

BOUTON-DE-ROSE, *gaîment.*

Mais c'est moi, Jenny, la fille de Tom... votre petite sœur de lait.

CLARISSE.

Oh! quelle audace!... Sortez!... sortez!...

BOUTON-DE-ROSE, *interdite et reculant.*

Ah! mon Dieu!... pourquoi me regardez-vous ainsi?... qu'est-ce que je vous ai donc fait?...

CLARISSE, *à elle-même.* **

Tous les supplices, mon Dieu! tous les supplices!

BOUTON-DE-ROSE.

Moi, qui étais si contente, quand M. Leman est venu me chercher!... moi, qui me faisais une joie de vous annoncer mon mariage!...

CLARISSE, *la regardant.*

Votre mariage?...

BOUTON-DE-ROSE, *gaîment et se rapprochant.*

Oui, vraiment, miss Clarisse... c'est M. Lovelace...

CLARISSE.

Oh! pas ce nom!... pas ce nom devant moi!...

BOUTON-DE-ROSE, *reculant de nouveau.*

Non, non, non!... Je le vois bien, je vous ai offensée...

* Bouton-de-Rose, Clarisse.

** Clarisse, Bouton-de Rose.

Mais comment?... Pourquoi m'en voulez-vous?.. (*Vivement.*) Est-ce parce que je vais épouser Williams?...

CLARISSE.

Williams?...

BOUTON-DE-ROSE.

Si ce mariage vous contrarie, j'y renoncerai, mamzelle... quoique j'aime bien Williams, qui m'aime bien aussi, et qui ferait un bon mari, j'en suis sûre.

CLARISSE.

Mais que me dit-elle donc?... De quel mariage vient-elle me parler?... (*D'un ton sévère.*) Ne cherche pas à me tromper... à mentir!...

BOUTON-DE-ROSE.

A mentir? Pourquoi donc mentir? V'là toute la vérité, mamzelle. Vous savez que mon père ne voulait pas me laisser épouser Williams, parce qu'il était pauvre... Moi, je me désolais... lorsqu'un beau matin... y a de ça quinze jours... un jeune seigneur, couvert d'un grand manteau brun, vint loger à notre auberge... C'est celui-là même dont vous ne voulez pas que je prononce le nom.

CLARISSE.

Le comte Lovelace?...

BOUTON-DE-ROSE, *encouragée.*

Oui, mamzelle... Oh! un bien honnête seigneur, allez!... Si vous saviez comme il était triste! comme il paraissait malheureux!... Toutes les nuits, il s'enveloppait de son manteau, et, je ne sais pas pourquoi, mais malgré le froid, la pluie, la neige, il se promenait jusqu'au matin, le long du mur de votre parc... et, dès que le jour paraissait, il revenait à l'auberge, toujours plus triste, plus pâle, plus souffrant... quelquefois même je le voyais qui pleurait... Et un jour qu'il était seul avec moi, et que je lui disais, en pleurant moi-même, de ne pas se désoler comme ça... « Pauvre jeune fille! dit-il en m'attirant près de lui... cher petit Bouton-de-Rose... » C'était la première fois qu'il m'appelait ainsi... « Je respecterai tant de candeur, tant de pure-

té... Tu seras la première victoire que j'aurai remportée sur moi-même... » Qu'est-ce que ça voulait dire, ça, mamzelle?

CLARISSE.

Continue, continue!

BOUTON-DE-ROSE.

Alors, monsieur... (*S'arrêtant.*) Mais vous ne voulez pas que je dise son...

CLARISSE.

Nomme-le... oh! nomme-le, maintenant.

BOUTON-DE-ROSE.

Eh bien! M. Lovelace me demande de lui raconter toute mon histoire... et, quand il eut appris que j'aimais Williams... il le fit venir à l'auberge, et, le conduisant à mon père : « M. Tom, je prends la liberté de vous présenter votre gendre... » Et, comme mon père commençait à ouvrir de grands yeux... « Il a cent guinées de dot, ajouta M. Lovelace... et Bouton-de-Rose en a cent aussi, cent cinquante, deux cents... Faites dresser un contrat, signons tous aujourd'hui même, et conduisons demain ces fidèles amans à l'autel. »

CLARISSE, *émue.*

Ah! c'est bien!... c'est bien!...

BOUTON-DE-ROSE.

N'est-ce pas, mamzelle, que c'est bien?... Aussi, tout le monde à présent bénit M. Lovelace, et moi, je l'aime!... oh!... je l'aime presque autant que mon père!

CLARISSE, *avec effusion.*

Mais viens donc m'embrasser!

BOUTON-DE-ROSE.

Oh! mamzelle!

CLARISSE, *la tenant serrée.*

Que je suis heureuse de te revoir!...

BOUTON-DE-ROSE.

Ah! je savais bien!...

CLARISSE.

C'est que tout-à-l'heure, vois-tu, je souffrais... je souffrais beaucoup... Il ne faut pas m'en vouloir...

BOUTON-DE-ROSE.

Vous en vouloir!

CLARISSE.

Je t'aime toujours... je t'aime plus que jamais... toi, son cher Bouton-de-Rose!... (*Au comble de la joie.*) Oh! mais, embrasse-moi... embrasse-moi donc!...

Les deux jeunes filles se tiennent embrassées. — La porte de gauche s'ouvre; Lovelace paraît et traverse le théâtre, en souriant du tableau qu'il a sous les yeux.

SCENE XII.

LES MÊMES, LOVELACE, *au fond.*

BOUTON-DE-ROSE.

Ah! que c'est donc drôle!... Je suis heureuse, et je pleure comme si j'avais du chagrin!

CLARISSE.

Bonne Jenny!

LOVELACE, *à part.*

Touchant tableau! première récompense de ma première vertu!

BOUTON-DE-ROSE.

Dieu! qu'il me tarde de porter tout ce bonheur-là à mon petit Williams!

CLARISSE.

Tu me quittes déjà?...

BOUTON-DE-ROSE.

Oh! je reviendrai.

CLARISSE.

Oh! oui, reviens... reviens souvent me parler de... me parler de toi, de ton mari.

BOUTON-DE-ROSE.

Tous les jours.

CLARISSE.

Adieu, Jenny.

BOUTON-DE-ROSE.

Adieu, mamzelle.

CLARISSE.

Adieu!

BOUTON-DE-ROSE.

Adieu !...

Bouton-de-Rose sort à gauche.

SCENE XIII.

CLARISSE, LOVELACE.

En se retournant, après la sortie de Bouton-de-Rose, Clarisse aperçoit Lovelace, à genoux devant elle.

CLARISSE.

Ciel !... Ma mère !... ma mère, à moi !... (*A Lovelace.*) Que voulez-vous?

LOVELACE.

Vous sauver !

CLARISSE.

Non !... laissez-moi!

LOVELACE, *avec noblesse et douceur.*

Je me suis donné cette sainte mission... dans ce dévoûment, j'ai mis toute ma vie... sans espoir de gratitude et de récompense... Car... j'ai pu renoncer à être aimé de vous, miss Clarisse... mais je n'ai pas renoncé à vous aimer !

CLARISSE.

Oh ! taisez-vous !...

LOVELACE.

Je n'ai pas renoncé, surtout, à vous sauver du malheur et de la honte attachés à ce mariage !... (*Avec résignation.*) Voilà* désormais ma seule ambition... oui, la seule!... Un instant, j'ai rêvé qu'un ange s'en venait à moi, me détachait de ces faux plaisirs que je prenais pour le bonheur, que cet ange m'initiait aux douces joies du mariage et de la famille! Vous ne l'avez pas voulu !... ils ne l'ont pas voulu, eux!... ce père implacable, ce frère, cette sœur envieux et jaloux !... Alors, désespéré, furieux, je n'ai plus écouté que mon indignation !... (*Hypocritement.*) Car je ne veux pas me faire meilleur que je ne suis... je veux tout vous dire... (*Reprenant*

* Clarisse, Lovelace.

avec force.) J'ai juré que je vous arracherais de ce château, devenu une prison !... j'ai juré que vous fuiriez avec moi !...

CLARISSE.

Oh ! jamais !

LOVELACE, *avec une joie stimulé.*

Jamais !... Ah ! c'est le seul mot qui pût sortir de cette bouche si pure !... Jamais !... Ce fut aussi la réponse de la vénérable parente à qui j'étais allé confier vos souffrances et les miennes. (*Clarisse le regarde étonnée.*) La veuve du lord chancelier, lady Lawrence, ma tante...

CLARISSE.

Eh bien ?...

LOVELACE.

« Lovelace, m'a-t-elle dit, il faut que cette pauvre victime échappe aux violences de sa famille et à l'injure d'un pareil mariage... il le faut. (*Mouvement de Clarisse. — Il continue d'un ton sévère.*) Mais ce n'est pas en fuyant avec un homme, avec vous !... »

CLARISSE, *avec intérêt.*

Que dit-il ?...

LOVELACE.

« C'est dans le sein d'une honnête et estimable famille qu'elle doit se réfugier... » (*S'interrompant.*) Et, comme je baignais de larmes ses mains que j'avais portées à mes lèvres... « Mon ami, a-t-elle continué avec émotion, je vous comprends, je vous devine !... et c'est moi, moi qui sauverai cette enfant. »

CLARISSE, *avec joie.*

Elle !...

LOVELACE.

Une heure après, elle quittait le château, avec sa fille, ma cousine Montaigu... et, ce matin... elle était ici.

CLARISSE.

Lady Lawrence !...

LOVELACE.

La meilleure, comme la plus noble des femmes !... Elle vient vous délivrer !... et moi, je m'éloignerai, je

partirai... Vous ne me reverrez que le jour où je recevrai ces mots : « Lovelace, revenez... Clarisse vous attend aux pieds de l'autel. »

AIR *de Masini.*

Quand je fuis et délaisse
Celle que j'aime tant,
Qu'un mot, une promesse
Me console en partant :
Donnez pour récompense,
A ce cœur plein d'amour,
Au départ l'espérance,
Le bonheur au retour...

(On entend sonner huit heures à l'horloge de la chapelle.)

CLARISSE, *avec désespoir.*

Il est trop tard!... j'ai consenti!

LOVELACE.

Ciel!

CLARISSE.

Poursuivie... égarée... j'ai promis à ma mère d'épouser M. Solmes!

LOVELACE.

Vous êtes perdue si vous ne fuyez!... (*Très-pressant.*) Un carrosse est là, à deux pas... Dans ce carrosse une autre mère, une sœur vous appellent, vous attendent!... Venez!...

CLARISSE, *se dégageant.**

Plutôt mourir!... que de faire un pas hors de la maison de mon père.

LOVELACE.

Mais ils sont déjà réunis dans la chapelle!... M. Lewin a dressé l'acte!... Ils vont venir vous chercher!...

CLARISSE.

Qu'ils viennent!

LOVELACE, *avec emportement.*

Eh bien! non!... c'est moi qui cours au milieu de cette famille impitoyable!... je vais le chercher, ce

* Lovelace, Clarisse.

frère... que j'ai épargné une fois... et, puisqu'il le faut pour sauver la victime... périsse le bourreau !...

CLARISSE, *épouvantée.*

Arrêtez !... (*Elle est interrompue par un grand bruit qui se fait derrière la porte du fond.*)Silence !... on frappe à cette porte!

LOVELACE.

Qu'ils entrent !... je les attends!...

LEMAN, *au dehors, criant de toutes ses forces.*

Oui, oui !... M. Lovelace est là, vous dis-je !...enfermé avec miss Clarisse!

CLARISSE.

Ah! malheur!

LEMAN, *toujours au fond.*

La clé!... où est la clé?...

LOVELACE, *ouvrant la petite porte à gauche.*

Ici, l'esclavage et la honte...là, le bonheur, la liberté!

LEMAN, *en dehors.*

M. Solmes!... venez donc... Des armes ! des armes !... Ah ! M. James !...

CLARISSE.

Mon frère!...

LOVELACE, *entraînant Clarisse.*

Venez ! venez !...

CLARISSE.

Ah ! ma mère!...

Lovelace l'entraîne et ils disparaissent.

SCENE XIV.

LEMAN, *seul.*

A peine Lovelace et Clarisse ont-ils disparu, que Leman paraît tout seul à la porte du fond. — Il fait un pas, regarde la petite porte restée ouverte, tire de l'argent de ses deux poches, le fait sonner en riant... et le rideau baisse.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un salon, dans la petite maison de Lovelace, à Londres. — Trois portes au fond : celle du milieu un peu plus grande ; celle du côté gauche, en s'ouvrant, laisse voir les six ou sept premières marches d'un escalier montant et tournant. — A droite, au premier plan, une porte. — A gauche, au premier plan, une fenêtre. — Meubles riches et élégans.

SCENE PREMIERE.

BELTON, TOURVILLE, UN AMI, MOWBRAY, LOVELACE.

Ils prennent le thé et sont groupés autour de la table.

TOURVILLE.

Enfin !... enfin... continue...

LOVELACE, *déposant sa tasse.*

Un instant, que diable! mon cher Tourville... laisse-moi respirer... (*Se prélassant.*) C'est une si bonne chose que de prendre ses aises!... de pouvoir dire franchement ce qu'on est... ce qu'on pense... ce qu'on veut!... Au diable toutes ces momeries qui m'excèdent!... tous ces masques qui m'étouffent!... Ici, je suis moi... entouré des miens... féaux et honorables bandits, toujours prêts à applaudir le diable, et qui, au besoin, siffleraient les anges !...

TOUS.

Merci !

TOURVILLE, *insistant.*

Mais tu nous dois la fin de l'aventure !... Nous avons vu le grand Lovelace reduit aux proportions d'un soupirant timide et respectueux...

BELTON.

Nous avons entendu les cris de ce brave Leman... un drôle que j'adore sans le connaître...

LOVELACE, *riant.*

Un grand comédien, messieurs !... représentant à lui seul toute la fournée des Harlowe... et forçant la colom-

be épouvantée à s'envoler de sa cage, pour se réfugier dans la voiture, où lady Lawrence, ma vénérable tante, et ma chaste cousine Montaigu... ne l'attendaient pas... Je ne vous dirai pas la surprise, l'indignation, les cris de ma belle fugitive...

TOUS.

Nous connaissons cela.

LOVELACE.

Oh! c'est toujours la même chose... Nous partons au triple galot pour le château de ma tante... qui continue à ne pas nous attendre... Un homme posté sur la grande avenue... (*S'interrompant.*) C'est inouï, messieurs, ce qu'il faut d'hommes pour séduire une seule femme!... C'est un personnel ruineux... (*Continuant.*) Donc, un homme posté nous apprend que lady Lawrence est partie pour Londres... Nous prenons des chevaux pour Londres... Je supprime toujours les jérémiades : c'est la partie ennuyeuse de ces histoires-là... Arrivés à Londres, à l'hôtel de lady Lawrence... personne!... Ma tante, bien entendu, nous attendait moins que jamais... Que faire?... quel parti prendre?... La belle se désole... je me désole... elle pleure beaucoup... je pleure un peu... Puis, tout-à-coup... ô bonheur! je me souviens d'une vieille amie de lady Lawrence... une respectable dame qui habite un quartier retiré avec sa fille... Nous courons chez elle... Cette fois, on nous attendait... on nous accueille...

TOUS.

Ah!...

LOVELACE.

Et voilà cette vertu si fière... voilà la fille de ces insolens Harlowe qui m'ont outragé...* (*Se levant, avec fierté.*) Ici!... chez moi!... à moi!... sans condition et sans lien!...

TOUS, *se levant.*

Ici!...

* L'Ami, Belton, Lovelace, Tourville, Mowbray.

LOVELACE, *reprenant son sang-froid et allant ouvrir la porte du fond, à gauche.*

Cette porte... que je ne puis franchir... cet escalier... dont je ne puis toucher les marches... conduisent à l'appartement qui lui a été offert par nos aimables hôtesses.

TOURVILLE.

Et tu les nommes?...

LOVELACE.

La plus âgée... la mère... mistriss Sinclair.

BELTON.

La Sinclair?

LOVELACE.

La veuve du colonel Sainclair, messieurs... un colonel de ma promotion... Vous n'oublierez pas, je vous prie, d'avoir beaucoup connu feu M. le colonel Sinclair, chevalier de différens ordres.

TOURVILLE.

Oh! connu très-intimement.

BELTON.

Un frère d'armes!... Et l'autre?... la demoiselle?...

LOVELACE.

La demoiselle?... Ah!... parce qu'elle n'est pas mariée?... Miss Polly...

BELTON.

Ah bah!

LOVELACE.

Deux beaux yeux, qui ont illuminé mon passé... un de ces anges tombés, qui sont furieux de leur chute... et qui tendent des cordes pour faire tomber les autres anges... Encore une fine comédienne, celle-là!... Tiens, il faudra que je la marie à Leman.

TOURVILLE.

Pour faire souche?

LOVELACE.

Je ne vous parle pas d'une certaine Dorcas, fille de chambre improvisée... qui possède un talent merveilleux pour contrefaire les écritures.

BELTON.

Oh! tu choisis bien tes gens.

LOVELACE.

J'ai gardé le meilleur pour la fin. C'est le *Deus ex machina* qui amènera le dénouement. Je ne savais où trouver mon drôle, quand, hier, sortant en carrosse, vers minuit je vis un homme couché sur le pavé du Strand, à la porte d'une taverne. Ce devait être lui, c'était lui. Je le fis ramasser, déposer dans un coin chez la Sinclair. On l'a laissé jeuner, et ce soir je mettrai à l'œuvre le très-honorable sacripant, maître Patrick Macdonald.

TOUS.

Macdonald!

LOVELACE.

Le roi des bohémiens de Londres, qui, pour une demi-guinée ou une bouteille de porto, mettrait le feu à Westminster.

TOURVILLE.

Diable! voilà toute une armée d'auxiliaires!

LOVELACE.

Ah! c'est que la partie est difficile à gagner... et qu'il y va d'un enjeu royal!... (*Avec passion.*) Toutes les vertus réunies à toutes les beautés! si honnête, qu'on n'y peut rien reprendre!... si belle, que Dieu n'y pourrait rien ajouter!... Son âge?... Elle fut donnée au monde il y a dix-sept ans. Sa taille?... juste au niveau de mon cœur. Et elle a dédaigné ce cœur!... elle a jeté un défi à mon orgueil!

BELTON. Si jeune et si peu tendre!

LOVELACE.

Une mauvaise éducation... (*Reprenant.*) Si bien que je ne sais plus maintenant si c'est sa beauté que j'aime, ou sa vertu que je hais... N'importe! Vertu et beauté, tout est là, en mon pouvoir... Et il faut que ce soir périsse l'honneur de Lovelace, ou l'honneur des Harlowe!*

* Belton, L'Ami, Tourville, Mowbray.

Messieurs, n'est-ce pas aujourd'hui mardi, le jour choisi par nous pour notre souper?... le souper des coquins... où nous avons le droit de nous jeter à la tête nos vérités... et quelquefois les bouteilles? Eh bien! le souper des coquins aura lieu ici... ce soir, à minuit... et si je ne suis qu'un Lovelace déchu, dégénéré, permis à vous de me le dire en face!... A minuit, messieurs.

TOUS.

A minuit!...

ENSEMBLE.

Que chacun de nous soit présent
Au triomphe qui l'attend,
Nous reviendrons cette nuit,
A minuit.

LOVELACE.

Si vous voulez être présens
Au triomphe que j'attends,
Vous reviendrez cette nuit,
A minuit.

(Macdonald paraît au fond et semble chercher quelqu'un.)

LOVELACE.

Eh! parbleu, voilà mon homme.

TOURVILLE.

Avec toi, tout vient à propos!

BELTON.

Même le hasard... Tu es le diable!

LOVELACE.

Et je te donne ma griffe à baiser... A minuit!

TOUS.

A minuit!...

Reprise de l'Ensemble.

Les amis de Lovelace sortent et passent devant Macdonald, qui s'incline.

SCENE II.

MACDONALD, LOVELACE.*

MACDONALD, *au fond, sur le seuil de la porte.*

Peut-on entrer?

* Macdonald, Lovelace.

LOVELACE, *se jetant sur un canapé.*

Toujours, maître Patrick!... (*Macdonald entre en faisant de grandes révérences.*) Trève de révérences... allons au fait, et jouons cartes sur table... Nous nous connaissons parfaitement l'un l'autre. Moi, le comte Lovelace, noble, riche et amoureux; toi, Patrick Macdonald, geux, ivrogne, breteur, joueur, coureur d'aventures et pilier de taverne.

MACDONALD.

Pas davantage!... Votre seigneurie me flatte.

LOVELACE.

Voyons... Es-tu libre et tout à moi?

MACDONALD.

Tout à vous.

LOVELACE.

Et tu me serviras dignement?

MACDONALD, *se campant sur la hanche.*

Je ne mentirai jamais à mon glorieux passé... Par Falstaff, mon vrai patron! tel vous m'avez connu, tel vous me retrouvez... J'ai de la fixité dans mes principes, mylord, et je suis trop loyal pour devenir meilleur... (*S'expliquant.*) meilleur qu'il ne faut pour le service de votre seigneurie.

LOVELACE.

A merveille!

MACDONALD.

Commandez... faut-il enlever une fille du logis d'un bonhomme de père?... Le nom, la rue?... Dites, et j'entre en campagne... Je crains peu les malédictions des aïeux... S'agit-il d'une honnête femme, grevée d'un honnête mari?... J'aime assez faire de la peine aux maris... (*Gravement.*) Quoique je vienne de passer moimême à deux doigts de leur infortune.

LOVELACE.

Bah!... tu allais prendre femme, Patrick?

MACDONALD.

Une douairière de cent mille livres sterling!... que j'avais rencontrée chez dame Smith, une cousine à moi,

qui est mercière dans la Cité... La noble dame m'offrait hôtel, château, chevaux, laquais et chiens... J'allais signer...

LOVELACE.

Et pourquoi as-tu rompu?...

MACDONALD, *gravement.*

Je me suis aperçu que ses cheminées fumaient.

LOVELACE, *riant.* Ah! ah! ah!

MACDONALD.

Je redeviens garçon, libre... gueux... et par conséquent tout à votre dévotion... Vous m'avez fait ramasser sur le pavé du Strand... ce qui est extrêmement délicat... Des trois choses que j'adore : bon lit, bon vin et jolie fille... vous m'avez donné les deux premières... et j'espère que le reste se retrouvera avec autre chose... J'ai bien déjeuné, bien dîné, aux frais de votre seigneurie, qui est impatiente, je le vois, de m'inviter à souper... Parlez donc, mylord... Je mets à vos ordres ma tête, mon bras, ma rapière, et même ma bourse... dès que vous l'aurez remplie.

LOVELACE.

Voici la mienne.

MACDONALD, *la mettant dans sa poche.*

Elle est à votre service... Maintenant... le titre de la pièce?... les noms des acteurs et les ressorts de l'intrigue?... Une jeune fille à séduire?... Tant mieux... ça me rajeunit.

LOVELACE.

Qui t'a dit cela?

MACDONALD.

La Sinclair m'a tout conté hier au soir... Distribuons les rôles : premier personnage?...

LOVELACE, *se levant.**

Moi, le comte Robert Lovelace.

MACDONALD.

Physique et garderobe, tout y est... Agent principal?...

* Lovelace, Macdonald.

LOVELACE.

Le très-honorable drôle sir Patrick Macdonald.

MACDONALD.

Physique, sans garderobe...

LOVELACE.

Créé par nous... car tel est notre bon plaisir... le capitaine Tomlinson.

MACDONALD.

Capitaine?... Dans quelle armée?...

LOVELACE.

Mais... dans l'armée des bandits.

MACDONALD, *saluant.*

Ah! mon colonel!... (*Se reprenant.*) Que suis-je encore?...

LOVELACE.

L'ami intime de notre oncle, M. Antony Harlowe.

MACDONALD.

C'est facile... je ne le connais pas.

LOVELACE.

De plus... un homme vertueux et respectable!...

MACDONALD.

Aïe!

LOVELACE.

Fort joueur de boules.

MACDONALD.

Le rôle se complique.

LOVELACE.

Père de famille...

MACDONALD.

Dix enfans... on se les procurera...

LOVELACE.

Envoyé par l'oncle Antony auprès de sa nièce, pour la contraindre à épouser, sans retard, son indigne séducteur.

MACDONALD.

Un mariage?... ça sort de mes habitudes.

LOVELACE, *souriant.*

Niais!... (*S'appuyant sur son épaule, et baissant la*

voix.) Un mariage... comme j'en ai fait tant... avec les flambeaux de l'Hymen tenus par l'Amour... qui les éteint au bon moment.

MACDONALD.

Ah! un mariage... qui n'a pas de suites... trop prolongées?... Bien, bien... j'aime beaucoup à me marier de cette façon-là!...

LOVELACE.

Pour témoins... toi et Will, mon valet de chambre.

MACDONALD.

Me voilà rassuré... pour vous.

LOVELACE.

Ah! ça... quand tu m'aborderas... parle haut et ferme... ton de marin ou de gentilhomme campagnard... sois hardi... insolent.

MACDONALD.

J'ai du naturel dans ces choses-là... Rien de plus?

LOVELACE.

Les incidens te dirigeront... Tu as de l'esprit?

MACDONALD. J'en aurai ce soir.

LOVELACE.

Des habits neufs?

MACDONALD.

Je ne me charge d'avoir que de l'esprit.

LOVELACE.

Tu trouveras là-bas, chez la Sinclair, un uniforme... Allez, capitaine Tomlinson, hissez-vous bravement sur votre dignité d'emprunt... et quand vous serez respectable... à la vue... élancez-vous en scène avec la plus vive émotion.

MACDONALD.

J'aurai les larmes de l'emploi.

AIR : *Valse de M. Lautz.*

LOVELACE.

Je ne crains point d'erreur,
De trouble, de faiblesse,
Quand c'est de ton adresse
Que dépend mon bonheur.

MACDONALD.

Je n'aurai, monseigneur,
Ni frayeur ni faiblesse,
Et puisse mon adresse
Vous conduire au bonheur!

LOVELACE.

Par ton adresse peu commune,
Si la vertu doit transiger,
Je me charge de ta fortune...

MACDONALD.

Je me charge de la manger.

LOVELACE.*

Ah ! j'oubliais... A dater de ce moment, tu as ici tes grandes et tes petites entrées... tu connais les grandes... (*Montrant la porte du fond à droite.*) Voici les petites...

Il lui donne une clé.

Reprise de l'Ensemble.

SCENE III.

LOVELACE, CLARISSE.

LOVELACE.

Précieux coquin !... Encore un que je marierai pour en avoir des petits... (*Se souvenant.*) Ah !... (*Il sonne. — Un Valet entre.*) Au premier coup de sonnette, tu feras entrer... tu m'entends ?... (*Pendant ces derniers mots, la première porte au fond s'ouvre, et Clarisse entre une lettre à la main. — Avec joie.*) Elle !... c'est elle !... (*Il se tient à l'écart, ferme avec précaution la porte derrière elle, et se présente avec respect.*) Miss Clarisse !...

CLARISSE, *s'éloignant.*

Toujours ici, monsieur... dans cette maison !...Est-ce là ce que vous m'aviez promis en arrivant à Londres ?...

LOVELACE.

Quelques jours encore, et je pourrai rentrer dans mon hôtel... Mais vous-même, miss, resterez-vous encore aujourd'hui seule comme toujours ?... Au moins, daignerez-vous descendre pour prendre le thé avec ces dames ?

CLARISSE, *montrant la lettre qu'elle tenait.*

Il faut que j'écrive à une amie... la seule qui me soit restée... miss Anna Howe...

Elle fait un mouvement pour sortir.

* Macdonald, Lovelace.

LOVELACE, *avec ménagement.*

Encore?...Pardon, mais ne trouvera-t-on pas dans cette maison que vos façons d'agir sont un peu...singulières?...

CLARISSE, *s'arrêtant.*

Vous aurez la bonté d'informer ces dames de mes... singularités... Mais permettez-moi de me plaindre enfin moi-même, monsieur... Lorsque vous m'avez arrachée à ma famille, lady Lawrence m'attendait, assuriez-vous, près du parc de mon père... Pourquoi n'ai-je trouvé là qu'un carrosse vide?...

LOVELACE.

Son impatience d'attendre si longtemps...

CLARISSE.

La vertueuse lady Lawrence, étonnée des combats d'une fille qui va fuir sa mère!... Et plus tard, cet asile que je devais trouver dans son château... puis dans son hôtel à Londres... et qu'il a fallu demander à une famille que je ne connais pas!... M. le comte... si vous m'aviez tendu quelque piége... ah! convenez que ce serait bien odieux et... bien lâche!...

LOVELACE.

Eh quoi! toujours cette défiance... qui me blesse!... Vous savez bien que les devoirs de sa charge retiennent lady Lawrence à la cour, au palais de Windsor... Demain... ce soir, peut-être...

CLARISSE, *l'interrompant.*

M. Lovelace, cette maison m'inquiète!...

LOVELACE.

Pourquoi ces injustes préventions?... Ces dames n'ont-elles pas tous les égards, toutes les déférences qu'aurait eus pour vous lady Lawrence elle-même?... Ce matin encore, n'ont-elles pas fait demander si Mme la comtesse Lovelace...

CLARISSE, *vivement.*

Mme la comtesse Lovelace! vous avez dit!...

LOVELACE.

Daignez m'écouter, miss... Lady Lawrence leur avait caché notre position... Ces personnes... si scrupuleu-

ses... trop rigides, peut-être... auraient pu hésiter, en apprenant que nous ne sommes pas encore mariés... Il a donc fallu leur dire que vous étiez ma femme... (*Mouvement de Clarisse.*) en ajoutant qu'une formalité encore suspendue ne nous permettait pas d'occuper le même appartement.

CLARISSE, *très-vivement.*

Non!... non!... je ne suis pas votre femme!... Courez démentir ce que vous avez dit, où je sors à l'instant de cette maison!

LOVELACE.

J'ai eu tort, sans doute. . mais, à présent, de quel air irais-je dire à cette dame, et surtout à sa fille, que je les ai trompées... (*Avec hypocrisie.*) Je ne mens pas avec bonheur.

CLARISSE.

Ces deux dames elles-mêmes, qui sont-elles?... Je ne les ai vues qu'un instant, mais leur langage et leur tenue ont quelque chose de si étrange!...

LOVELACE.

La simplicité de leurs mœurs...

CLARISSE.

Cette Dorcas enfin, que vous avez mise à mon service... cette fille ignorante, qui ne savait pas même lire... eh bien! je l'ai surprise hier lisant des lettres de miss Howe.

LOVELACE.

Aussi, ces dames, informées d'une pareille trahison, ont chassé cette Dorcas... (*A part.*) Maladroite!... (*Haut.*) Et sur-le-champ j'ai fait venir une jeune fille...*

CLARISSE.

Je n'en veux pas!...

LOVELACE.

Une innocente enfant...

CLARISSE.

Je ne veux personne!...

* Clarisse, Lovelace.

LOVELACE, *sonnant.*

Qui vient d'arriverà Londres... Eh! tenez, du même pays que vous.

CLARISSE.

Personne, vous dis-je!

LOVELACE, *pendant que Bouton-de-Rose entr'ouvre la porte à droite.*

Daignez, au moins, la voir... et si son air, sa figure...

CLARISSE, *apercevant tout-à-coup Bouton-de-Rose et poussant un cri de joie.*

Jenny!...

SCENE IV.

LES MÊMES, BOUTON-DE-ROSE.*

BOUTON-DE-ROSE, *s'élançant vers elle.*

Ma bonne maîtresse!...

CLARISSE.

Ma sœur!... (*Avec éclat.*) Oh! merci, M. le comte, merci!...

BOUTON-DE-ROSE.

J'ai tout quitté pour être avec vous!... tout! même mon prochain mari. « Tu m'aimeras huit jours plus tard, lui ai-je dit; mais M. Lovelace est si bon pour nous, et miss Clarisse m'aime tant, que je dois aller bien vite où elle a besoin de moi... Ne pleure pas trop, mon petit Williams, je t'aimerai un peu plus quand je te reviendrai, ça réparera le temps perdu. »

CLARISSE, *la tenant serrée.*

Jenny!... ma sœur!... oh! c'est la confiance, la sécurité qui entrent ici avec toi!... Il me semble enfin que je ne suis plus seule!

LOVELACE.

Miss Clarisse!...

BOUTON-DE-ROSE.

Seule?... oh! non... nous voilà deux pour vous aimer... moi, d'abord... et M. Lovelace... Car vous aimez bien ma sœur, n'est-ce pas, monsieur Lovelace?... et

* Clarisse, Bouton-de-Rose, Lovelace.

quand vous serez mariés, comme Williams et moi... (*Soupirant.*) même un peu plus... vous nous prendrez tous les deux, n'est-ce pas?...

LOVELACE.

Certainement.

BOUTON-DE-ROSE.*

Vous verrez comme il est zélé, diligent... et moi, comme je serai soigneuse, attentive!... et une mémoire!... (*Tout-à-coup.*) Ah! mon Dieu!... j'ai oublié de vous remettre cette lettre que je vous apportais!...

LOVELACE, *la prenant.*

Elle est pour vous, miss Clarisse.

CLARISSE.

Pour moi!... (*Avec joie.*) Une lettre de miss Howe!...

LOVELACE, *vivement.*

Vous avez reconnu son écriture?...

CLARISSE.

Oh! sur-le-champ.

LOVELACE, *à part.*

Cette Dorcas travaille comme une fée.

BOUTON-DE-ROSE, *à Lovelace, pendant que Clarisse lit la lettre.*

Vous êtes content de moi?... Vous prendrez Williams, n'est-ce pas?

LOVELACE, *bas, en la reconduisant.*

Tout ce que tu voudras!... mais laisse un instant ta maîtresse... cette lettre l'inquiète... Va-t'en.

BOUTON-DE-ROSE.

Déjà?... Mais je vous obéis... je suis si enchantée de vous faire plaisir... et si fière de me trouver dans une maison si honnête!...

Elle sort au fond.

SCENE V.

CLARISSE, LOVELACE.

CLARISSE, *avec beaucoup d'émotion.*

Monsieur!... M. Lovelace!... mon frère trame un

* Clarisse, Lovelace, Bouton-de-Rose.

nouveau complot contre moi!... il veut m'enlever!... miss Howe m'en informe... (*Lisant.*) « Soyez sur vos « gardes... évitez d'être seule... votre frère est impla- « cable, et vous auriez tout à craindre de sa vengeance.» Vous avez entendu, monsieur!... de nouveaux dangers!... de nouvelles alarmes!...

LOVELACE.

Vous le voyez, mis Clarisse... votre frère vous poursuit, votre famille vous abandonne... seul je vous reste... et quel prix accordez-vous à mon dévoûment ?... de la défiance!... du dédain!... (*Avec douleur.*) Ah! tenez, miss Clarisse, c'est une chose si cruelle de se sentir ainsi méconnu... que je mettrais ma vie sur le premier hasard!...

On entend un grand bruit que domine la voix de Macdonald.

MACDONALD, *en dehors.*

J'entrerai, marauds!...

SCENE VI.

LES MÊMES, BOUTON-DE-ROSE.*

BOUTON-DE-ROSE, *accourant.*

Ah! monsieur!... Ah! j'en suis toute tremblante!...

CLARISSE.

Quoi donc ?... quoi donc ?...

BOUTON-DE-ROSE.

Il y a là un grand homme qui veut vous parler à toute force!... il renverse et menace tous les gens... en disant qu'il vient de la part de M. Antony Harlowe.

CLARISSE, *avec effroi.*

De la part de mon oncle!...

BOUTON-DE-ROSE.

Il dit qu'il se nomme le capitaine Tomlinson.

LOVELACE.

Quelque spadassin aux gages de votre famille... Oh! mais, je mettrai un terme à de si odieuses persécutions!... Allons! un bon exemple sur le premier qui s'offre à mon épée!... (*Il marche vers le fond.*)

* Clarisse, Bouton-de-Rose, Lovelace.

CLARISSE, *se plaçant devant lui.* *

O ciel!... encore des malheurs!... encore du scandale!...

LOVELACE.

Que faire alors ?

BOUTON-DE-ROSE, *qui regarde au fond.*

Il s'est assis... il dit qu'il ne s'en ira pas...

LOVELACE, *faisant un mouvement.*

Il faut donc que je le chasse moi-même!

CLARISSE, *effrayée.*

Non!... non!... mieux vaut encore le recevoir... l'entendre... Mais ici... oh! je ne veux pas que vous sortiez!... (*Lovelace sourit à part.*) Jenny, dites à cet homme que le comte Lovelace consent à le recevoir.

LOVELACE.

Mais... vous nous laisserez seuls?...

CLARISSE, *inquète.*

Seuls?

LOVELACE.

Convient-il qu'un émissaire de votre famille vous trouve avec moi?... Je ne pense, moi, qu'à votre réputation... Tenez, entrez là, dans ce boudoir.

CLARISSE.

Du moins... vous serez calme, n'est-ce pas?... vous me le jurez!...

LOVELACE.

A une condition... vous n'écouterez pas mon entretien avec le capitaine?... (*Vivement.*) Ne jurez rien!... (*A part.*) De là, elle n'en perdra pas un mot.**

BOUTON-DE-ROSE, *annonçant.*

Le voici!

LOVELACE, *bas.*

Hâtez-vous!... (*Clarisse sort à droite. Bas, à Bouton-de-Rose.*) Suivez votre maîtresse.

* Bouton-de-Rose, Clarisse, Lovelace.
** Lovelace, Clarisse.

BOUTON-DE-ROSE, *bas, en sortant.*

Ménagez-le, je vous en prie... Il a une épée... démesurée !...

Elle sort à droite.

MACDONALD, *au dehors.*

J'entrerai, vous dis-je !

SCENE VII.

MACDONALD, LOVELACE.

MACDONALD, *revêtu d'un riche uniforme et prenant un ton brusque.*

Vous êtes le comte Robert Lovelace?...

LOVELACE.

Oui, monsieur... Au fait?...

MACDONALD.

Je me présente pour obliger un ami, et j'ai hâte d'en finir !

LOVELACE, *très-haut.*

De quoi s'agit-il donc, M. le capitaine?

MACDONALD.

Je veux vous demander, monsieur, de galant homme à galant homme, s'il entre dans vos intentions de rendre toute justice à une jeune personne, qui porte le nom de mon très-honorable ami, M. Antony Harlowe... un excellent homme, et un fort joueur de boules, monsieur!

LOVELACE.

Monsieur !...

MACDONALD, *brusquement.*

Pardon, monsieur, si je vous coupe la parole... mais, avant d'aller plus loin, êtes-vous, oui ou non, le mari de miss Harlowe ?... Moi, qui vous parle, monsieur, je suis père de famille... dix enfans... et les mœurs avant tout, monsieur !...

LOVELACE, *très-fort.*

Halte-là, monsieur le capitaine !... (*A part.*) Voyons si elle écoute... (*Haut.*) Trève de prédication, s'il vous plaît?... Si d'un seul mot vous manquez de res-

pect ou seulement de réserve en parlant de miss Clarisse Harlowe... vous aurez affaire à mon épée!

MACDONALD, *mettant la main à la sienne.*

Tout comme il vous plaira.

LOVELACE.

En garde!

MACDONALD.

Sortons!

SCENE VIII.

LES MÊMES, BOUTON-DE-ROSE.[1]

BOUTON-DE-ROSE, *accourant, bas.*

M. Lovelace! ma maîtresse vous demande! vite! bien vite!

LOVELACE.

Dites à ce monsieur que je vais être à lui...

BOUTON-DE-ROSE.

Mais, monsieur, c'est ma...

LOVELACE.

Portez-lui ma réponse... (*Bas, à Macdonald.*) Elle nous écoute avec le plus grand soin...

Bouton-de-Rose retourne vers Clarisse.

MACDONALD.

Vous êtes vif, monsieur, mais j'aurai du sangfroid pour deux... Je suis père de famille... douze enfans...

LOVELACE, *bas.*

Dix!...

MACDONALD, *élevant la voix.*

Car je considère comme mes propres enfans les deux orphelins que j'ai recueillis... (*Après avoir essuyé une larme.*) Je vous disais donc que M. Antony Harlowe a découvert que vous étiez, vous et sa nièce, dans la même maison, et il en conclut que vous devez être mariés... seulement, il exige une preuve de ce mariage... et c'est ce que je viens vous demander, monsieur, de galant homme à galant homme.

[1] Macdonald, Lovelace, Bouton-de-Rose.

LOVELACE, *très-poliment.*

Sur ce ton, nous pouvons nous entendre... Eh bien! M. le capitaine, cette preuve, il m'est impossible de vous la donner.

MACDONALD.

Qu'est-ce à dire, monsieur?...

LOVELACE.

Je ne suis pas le mari de miss Clarisse.

MACDONALD.

Vive Dieu!... une pareille tache au nom des Harlowe!... (*Sévèrement.*) Et les mœurs, monsieur... les mœurs!...

LOVELACE.

Si j'avais été le maître, les mœurs seraient satisfaites. et le lendemain même du jour où elle se vit forcé de fuir sa maison, miss Harlowe n'aurait pas eu d'autre nom que le mien... Mais elle a hésité... elle hésite encore... Toujours soumise à ce père qui l'a si durement traitée, elle n'a pas voulu consentir à ce mariage avant d'être réconciliée avec sa famille!

MACDONALD.

On ne pardonnera qu'après le mariage, monsieur!

LOVELACE, *bas.*

Plus haut!

MACDONALD.*

On ne pardonnera qu'après le mariage, monsieur!

LOVELACE.

Et pour vous convaincre de mes desseins, jetez les yeux sur ce contrat que j'avais fait dresser...

Clarisse paraît à la porte du boudoir, et à chaque phrase de Lovelace, elle fait un pas vers lui. — Lovelace l'a vue et a fait un mouvement.

MACDONALD, *lisant.*

Qoui! M. le comte... vous prenez miss Harlowe sans biens?...

LOVELACE, *avec noblesse.*

Je ne désire qu'elle seule!... Que ma femme soit ho-

* Lovelace, Macdonald.

norée comme doit l'être une des plus grandes dames d'Angleterre! qu'elle oublie dans les pures joies de la famille, les malheurs, dont, si jeune, elle a été frappée... Je ne désire rien que son bonheur!...

MACDONALD, *jouant l'émotion.*

C'est bien, monsieur!... c'est très-bien!... Je suis avare de complimens, moi, monsieur... mais ce désintéressement!... ce... cette... Je vous tiens pour un galant homme, monsieur!... Et maintenant, vive Dieu!... je répondrais de vous... (*Après lui avoir serré la main*) comme de moi!...

SCENE IX.

LES MÊMES, CLARISSE.*

CLARISSE, *qui s'est avancée sans que Lovelace ait paru la voir.*

Ah! monsieur!...

LOVELACE, *vivement.*

Vous étiez là?... Quelle contrariété!... quelle trahison!...

CLARISSE.

Pardonnez-moi!...

MACDONALD, *avec respect.*

Cette jeune dame... ce serait...

LOVELACE.

Miss Clarisse... permettez-moi de vous présenter M. le capitaine Tomlinson... un brave et digne homme... un bon père de famille... qui veut bien nous aider à cette réconciliation que vous avez tant à cœur.

MACDONALD, *jouant l'attendrissement.*

Ah! ce sera le plus beau jour de ma vie!...

Clarisse lui tend la main.** — Sur un regard jaloux de Lovelace, Macdonald se borne à s'incliner devant elle.

CLARISSE, *avec empressement.*

Ah! merci, monsieur!... Quand je pense que mon

* Clarisse, Lovelace, Macdonald.

** Lovelace, Clarisse, Macdonald.

père va retirer sa malédiction!... Quand je vois ma mère!...vous l'aimez déjà, M. Lovelace?... notre mère me tendre ses deux mains temblantes, et me serrer sur son cœur comme autrefois!... Et m'a sœur!... oh! je l'embrasserai la première... et elle me pardonnera!... Ah! merci, monsieur! merci!

MACDONALD, *à part, réellement ému.*

Eh bien! mais, je m'attendris!

LOVELACE, *serrant la main de Macdonald.*

Mon ami!... ma femme!...*

MACDONALD, *reprenant vivement.*

Votre main, M. le comte!... C'est un engagement au moins... songez-y!... Je vais soumettre ce contrat à un homme de loi...

LOVELACE.

De la défiance!... Ah! monsieur!...

MACDONALD.

Je suis père de famille... je ne fais rien légèrement... Avez-vous un témoin, monsieur?... J'ai le droit d'être celui de miss Harlowe... Choisissez le vôtre... Un honnête homme, surtout!... et dès ce soir...**

CLARISSE, *très-étonnée.*

Ce soir!... ce soir, M. le capitaine!...

LOVELACE.

Sans doute... dans quelques heures.

CLARISSE.

Mon oncle est donc à Londres?...

MACDONALD.

Il ne pourra arriver qu'après la cérémonie... mais j'ai pleins pouvoirs pour vous bénir en son nom.

CLARISSE.

Il ne sera pas là, dites-vous?...Et c'est ce soir... dans quelques heures!... Qu'est-ce donc que cette cérémonie?... un mariage secret!...

LOVELACE.

Nous avons des témoins!

* Clarisse, Lovelace, Macdonald.

** Clarisse, Macdonald, Lovelace.

CLARISSE.*

Il n'en est pas d'autre pour moi que mon père ou mon oncle... Je n'accepte rien de secret... M. le capitaine, retournez auprès de mon oncle... obtenez qu'il vienne... et alors... alors seulement...

LOVELACE.

Mais ces conditions rendent tout impossible !

CLARISSE.

Je ne dois plus rien écouter !... et jusqu'à l'arrivée de mon oncle, je ne verrai que Jenny... Oui, monsieur, cette porte restera fermée à tout le monde ; et je ne sortirai de mon appartement que lorsque la voix de mon oncle me dira : Miss Harlowe, ouvrez !

MACDONALD.

Mais...

CLARISSE.

M. le capitaine, je vais attendre votre retour.

MACDONALD, *bas, déconcerté.*

Que dirai-je à notre oncle Harlowe?

LOVELACE.

Va-t'en au diable !

MACDONALD.

Je retourne chez la Sinclair!...

Macdonald sort au fond, Clarisse est remontée dans son appartement.

SCENE X.

LOVELACE, *seul.*

Elle fuit!... et je n'ose la suivre !... Je crois la tenir... je la tiens... et elle me repousse!... Mais aussi, pourquoi tant de soumission?... pourquoi tous ces respects, qui la rendent si forte contre moi?... (*Regardant la porte de l'escalier.*) Elle est là, cette fière beauté !... elle est là !... et je n'ose!... Allons... (*Il va à la porte de Clarisse.*) Elle s'est enfermée!... et je subirais cet outrage !... et cette faible porte arrêterait Lovelace!... Non ! non! je suis le maître!... Elle est à moi!... c'est

* Macdonald, Clarisse, Lovelace.

mon bien !... c'est ma passion !... ce sera mon crime !... (*Il s'élance et s'arrête.*) Briser une porte !... Oh ! quelle indignité ! Autant vaudrait cette boisson que la Sinclair voulait hier lui donner, et que j'ai arrachée de ses mains avec horreur !... Et pourtant, mes amis seront là, cette nuit... tous... Je leur ai promis mon triomphe, et c'est ma défaite qu'ils chanteront !... Non ! non !... (*Avec violence.*) Je veux qu'elle soit à moi !... Oui ! dussé-je incendier Londres et l'enlever au milieu des flammes !... (*Comme frappé d'une idée.*) Le feu ?... le feu ?... Eh ! mais... si hardi que ce soit... pourquoi non ?... Ne suis-je plus Lovelace, pour hésiter et trembler ?... (*Allant à la croisée et regardant au dehors.*) Là, dans le jardin... ce pavillon couvert de chaume... C'est cela !... (*Il prend un des candelabres et le lance par la fenêtre.*) Périsse Londres !... périssent Lovelace et Clarisse !... mais Clarisse dans les bras de Lovelace !... (*Fermant toutes les portes au verrou.*) Ah ! tu ne voulais plus sortir de cette chambre !... Eh bien ! tu vas venir toi-même te jeter dans mes bras !... à mes pieds !... éplorée... suppliante... (*Lueurs d'incendie.*) Le feu gagne, ce propage... Qu'il vienne donc jusqu'à nous !... dussions-nous mourir ensemble !

BOUTON-DE-ROSE, *en dehors.*

Au secours ! au secours !... le feu !...

LOVELACE.

La voix de Bouton-de-Rose !... (*Se penchant à la fenêtre.*) Oui, le feu !... Et ta maîtresse est là !... enfermée !... sans secours !...

BOUTON-DE-ROSE, *en dehors.*

Miss Clarisse !... ma sœur !...

LOVELACE.

Tourne ce mur... appelle sous le balcon de la fenêtre... (*Indiquant.*) Là !... là !...

BOUTON-DE-ROSE, *dont la voix s'éloigne.*

Ma bonne sœur !... le feu prend à l'hôtel !... Sauvez-vous !... sauvez-vous bien vite !

LOVELACE.

Viendra-t-elle?... Oh! mon cœur! mon cœur! (*Avec joie.*) Le bruit de ses pas!... C'est elle!... (*Se tenant à l'écart.*) Oh! qui que vous soyez, merci, ange ou démon, qui me livrez Clarisse!...

Clarisse paraît et descend précipitamment l'escalier. — Cette entrée est éclairée par les lueurs de l'incendie.

SCENE XI.

CLARISSE, LOVELACE.

CLARISSE, *à demi-vêtue, la poitrine et les bras nus.*

Un incendie!... où fuir?... Jenny! ma sœur!... Où est-elle?... (*Se retournant au bas de l'escalier et apercevant Lovelace.*) Ciel! Lovelace!...

LOVELACE.

Rassurez-vous!... je vous sauverai!

CLARISSE.

Lovelace!... à cette heure!... dans ce moment! (*Elle veut sortir, Lovelace se place devant elle.*) Que voulez-vous?...

LOVELACE.

Aimez-moi!

CLARISSE.

Va-t'en!... va-t'en!...

LOVELACE.

Toujours l'insulte!...

CLARISSE.

Non, la prière... Lovelace, mon défenseur, mon ami, je n'ai que vous au monde... Sauvez-moi... sauvez-moi... de vous-même!... mon honneur, c'est le vôtre...

LOVELACE, *l'entourant de ses bras.*

Ma Clarisse!

CLARISSE, *se défendant.*

Oh! le lâche! qui insulte à l'honneur de sa femme!...

LOVELACE, *avec passion.*

Tes larmes, tes imprécations, tes prières, tout me charme en toi!... J'aime tout de toi... tout, jusqu'à ta haine!... Je t'admire sans te voir, je t'écoute sans te

comprendre... Non, non ! point de pitié !... Ta beauté, ton orgueil, ta vertu, sont des armes contre toi... Clarisse ! je donnerais le monde pour un baiser de toi ! Clarisse, je t'aime !

CLARISSE.

Je te méprise !...

LOVELACE.

Ah !

CLARISSE, *effrayée de ce qu'elle a dit.*

Oh ! pitié !... pardon !... tue-moi de ton épée et non de tes regards !... Laisse-moi !... grâce !... miséricorde !... O ma mère !...*

LOVELACE.

Sur mon cœur... dans mes bras !...

CLARISSE *se dégage et s'écrie avec éclat et autorité.*

A genoux ! renégat de la loyauté de ta race... à genoux !... (*Lovelace, dominé, s'incline devant elle.*) A genoux !...

LOVELACE, *interdit.*

Est-ce une femme ?... est-ce un ange ?...

CLARISSE, *à la porte du fond.*

Au secours !...

LOVELACE.

Ah ! ce n'est qu'une femme !...

Il veut la saisir.

CLARISSE.

Au secours !... à moi !...

LOVELACE.

Tes cris sont inutiles... toutes ces portes sont fermées... personne ne peut venir... personne !...

SCENE XII.

LES MÊMES, MACDONALD.

MACDONALD, *ouvrant la petite porte.*

Peut-on entrer ?...

CLARISSE, *se jetant dans ses bras.*

Ah ! sauvez-moi, sauvez-moi !... je suis outragée !...

* Lovelace, Clarisse.

*Oh! si vous avez des enfans, monsieur, si vous avez une fille... pour l'amour d'elle... vous me sauverez !... Vous êtes un honnête homme.

MACDONALD, *ému et troublé.*

Miss... monseigneur... que se passe-t-il ?...

CLARISSE.

Je ne veux plus voir cet homme!... je ne veux plus rester ici !... Venez !... (*Se regardant.*) Oh ! en ce moment... et devant vous... devant lui !... (*Epuisée et d'une voix faible.*) Mon ami... ah !...

Elle tombe sur un fauteuil, au fond.

MACDONALD.

O ciel ! évanouie !...

LOVELACE, *furieux, mais à demi-voix.*

Qui t'appelait, misérable ?... qu'es-tu venu faire ici ?...

BOUTON-DE-ROSE, *frappant à la porte du fond.*

Ouvrez, ouvrez, monseigneur... le feu est éteint.

LOVELACE.

Ouvrir !... et ce triomphe que j'ai annoncé... Oh ! maintenant, à tout prix...

BOUTON-DE-ROSE, *en dehors.*

M. Lovelace !... miss Clarisse !...

LOVELACE, *résolument.*

Allons ! il le faut !...

Il va ouvrir.

MACDONALD, *qui a déposé Clarisse sur un siége, la considérant avec respect.*

Elle m'a dit que j'étais un honnête homme !...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BOUTON-DE-ROSE.**

BOUTON-DE-ROSE, *entrant.*

On s'est rendu maître du feu, et je viens... (*Apercevant Clarisse.*) O ciel !... miss Clarisse !...

* Lovelace, Macdonald, Clarisse.

** Lovelace, Bouton-de-Rose, Clarisse, Macdonald.

LOVELACE.

Ce n'est rien... l'émotion, le saisissement... Capitaine, aidez cette jeune fille à reconduire miss Clarisse à son appartement.

BOUTON-DE-ROSE.

Mais il faut appeler du secours... il faut...

LOVELACE, *voyant Clarisse marcher, soutenue par Macdonald.**

C'est inutile... elle revient à elle... (*Plus bas.*) Tiens, Jenny, prends ce calmant... Avant de quitter ta maîtresse, tu en verseras deux gouttes dans un verre d'eau, que tu lui feras boire...

BOUTON-DE-ROSE.

Deux gouttes seulement?

LOVELACE.

Rien de plus... et n'oublie pas de me rapporter le flacon!

BOUTON-DE-ROSE.

Oui, monseigneur...

Pendant ces quelques mots, Macdonald a presque porté jusqu'à l'escalier Clarisse, qui se soutenait à peine. — Bouton-de-Rose lui aide à franchir les degrés.

LOVELACE, *seul, sur l'avant-scène.*

Toujours, toujours vaincu par elle!... Oh! pas encore... Mais, triompher par une lâcheté!... par une infamie!... moi, Lovelace!... Non, je ne veux, je ne dois pas... (*Il fait un pas, et s'arrête les yeux sur la pendule.*) Bientôt minuit!... Ils vont venir!... Oh! démon de l'orgueil!...

Macdonald, qui avait disparu, redescend l'escalier et s'arrête pensif.

SCENE XIV.

MACDONALD, LOVELACE.

LOVELACE.

Enfin, nous voilà seuls, maître sot!... Voyons, comment vas-tu réparer ta sottise?

* Macdonald, Clarisse, Lovelace, Bouton-de-Rose.

MACDONALD.

Monseigneur... il m'est impossible de pousser plus avant cette infernale comédie!

LOVELACE, *étonné.*

Hein?

MACDONALD.

L'action que vous poursuivez est indigne, odieuse!... Elle déshonorerait même un homme comme moi!

LOVELACE.

M. le capitaine!...

MACDONALD, *éclatant.*

Je ne suis plus le capitaine Tomlinson!... Je redeviens Patrick Macdonald, que vous avez ramassé sur le pavé du Strand!... Mais j'aime mieux n'avoir jamais d'autre lit, que de jouer plus longtemps ce métier de Judas... Salut donc à votre seigneurie... j'en ai trop fait pour mon repos.

LOVELACE.

Est-ce bien à moi qu'on adresse cette homélie?... Moi, réprimandé par un maraud retranché dans mes haillons!

MACDONALD.

Oui, je suis un maraud, un bandit, dont vous avez loué et payé les vices... un misérable... J'ai vu faire et j'ai fait moi-même bien du mal, sans rien sentir remuer là... Mais cette pauvre enfant qui m'a dit: «Sauvez-moi!... » qui m'a appelé son ami!... qui m'a dit que j'étais un honnête homme!... moi!... Ah! tenez, il y a quelque chose qui gronde au fond de mon cœur... et j'aime mieux vous rendre votre or... (*Il lui présente la bourse qu'il en avait reçue.*) Tenez, tenez, reprenez ça, je n'en veux plus... J'aurai faim, j'aurai soif, à la bonne heure... je ne tuerai pas mon sommeil!...

Il jette la bourse.

LOVELACE.

Savez-vous bien que si vous n'étiez pas un valet...

MACDONALD, *avec prière.*

Un valet, soit!... Les injures ne comptent plus entre

nous... Mais si ce valet, ce bandit, a un seul bon moment dans sa vie, daignez l'entendre sans trop de colère ou de mépris... (*Suppliant.*) Monseigneur, qu'il ne sois pas dit que vous avez moins de cœur qu'un Patrick Macdonald !...

LOVELACE.

Ah ! par ma foi, c'est trop d'effronterie ! Vous osez me sermoner, vous, messire Patrick Macdonald ! Vous tenez à votre honneur, digne gentilhomme de cabaret !... Alors, il ne fallait pas le mettre à couvert sous la nécessité. Mais quoi ! tu n'as pas le courage de vivre de pain, et tu viens me parler d'honneur ! Va-t'en donc, et bonne chance à ta vertu ! Crois-tu qu'on te regrette ? J'aurai bien vite rencontré, dans la première taverne, quelque vaurien qui vaudra encore mieux que toi.*

MACDONALD.

Vous voulez donc la poursuivre encore ?

LOVELACE.

Jusqu'au succès.

MACDONALD.

Une si touchante vertu !

LOVELACE.

Jusqu'à sa chute. Allons, va-t'en !

MACDONALD.

Un gentilhomme !

LOVELACE.

Va-t'en !

MACDONALD.

Un pair d'Angleterre !

LOVELACE.

Holà !... (*Aux Valets qui se présentent.*) Chassez-moi ce bouffon !

MACDONALD, *ironiquement.*

Vous me chassez ?... Ah ! c'est juste !... l'instrument devient un danger... Quand le bouffon ne fait plus rire, il fait peur... et l'on s'en débarrasse.

* Lovelace, Macdonald.

LOVELACE.

Peur! peur, as-tu dit? Trembler devant votre seigneurie, mons Patrick? Ah! vous redevenez bouffon... et je ne ferai pas à mes amis le tort de les priver de vos sermons édifians. Restez, restez, je vous en supplie... (*Aux Valets.*) Sortez!

SCENE XV.

LES MÊMES, BOUTON-DE-ROSE.*

BOUTON-DE-ROSE, *descendant l'escalier.*

Silence!... parlez plus bas!

LOVELACE, *allant au-devant d'elle.*

Eh bien! Clarisse?...

BOUTON-DE-ROSE.

Oh! si vous l'aviez vue!... agitée, tremblante!... Si vous aviez entendu ses sanglots!... J'avais beau l'interroger, la supplier de prendre un peu de repos .. « Dormir! disait-elle, dormir dans cette maison!... Non, je n'y veux plus rester!... » Et elle pleurait, elle pleurait!... enfin, j'ai profité d'un moment où, accablé par sa douleur elle semblait plus suffoquée pour lui faire prendre le calmant que j'avais reçu de vous... Voici votre flacon.

MACDONALD, *à part, vivement.*

Que dit-elle donc?...

Ses yeux ne quittent plus Lovelace.

LOVELACE.

Et maintenant?

BOUTON-DE-ROSE.

Encore bien fatiguée, mais la fatigue semble avoir épuisé ses forces... J'ai vu que ses yeux s'appesantissaient, je l'ai quittée... Un peu de sommeil lui ferait tant de bien! **

LOVELACE.

Tu es une adorable fille... Va, mon enfant, et laisse

* Bouton-de-Rose, Lovelace, Macdonald, au fond.

** Macdonald, Lovelace, Bouton-de-Rose.

reposer ta sœur... Si elle a besoin de tes services, nous te ferons appeler.

BOUTON-DE-ROSE.

Que vous êtes bon !

SCENE XVI.

LOVELACE, MACDONALD.

On entend une sonnette et le bruit de plusieurs voitures.

LOVELACE.

Mais qu'entends-je !... Ce sont eux !... exacts comme des créanciers... (*A un Valet qui entre.*) Vite, à souper !... Des vins de France, d'Espagne... Sir Patrick, vous aurez place au festin.

MACDONALD, *allant se placer au bas de l'escalier.*

Ma place, monseigneur !... la voici.

LOVELACE, *riant.*

Une sentinelle à la porte de Clarisse !... à merveille !... L'innocence dormira cette nuit sous la sauvegarde de la vertu.

MACDONALD.

Elle dormira du moins sous la protection de mon épée.

LOVELACE.

L'épée de sir Patrick Macdonald !... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah ! il est d'une bouffonnerie adorable !... (*D'un ton sérieux.*) Quand je voudrai franchir ces degrés, monsieur... je vous jure que votre présence et votre épée ne me seront pas des obstacles.

SCENE XVII.

LES MÊMES, TOURVILLE, BELTON, MOWBRAY.

CHOEUR.

Vite à table ! vite à table !
Hâtons-nous d'accourir
Vers le plaisir !
Et qu'un vin délectable
Vienne nous étourdir !

Que la plus douce ivresse
Prolonge ce festin. (bis.)
Et par mainte prouesse,
Que chacun soit un coquin
Jusqu'à demain. (bis.)

(Pendant ce chœur, des valets ont apporté une table richement servie, et l'on a vu, vers la fin du chœur, Lovelace, qui a reçu ses amis, s'approcher de Williams et s'entretenir avec lui.)

LOVELACE, *à Williams.*

Tu m'as compris?...

WILLIAMS.

Parfaitement, monseigneur...

Il sort.

BELTON, *regardant autour de lui, en souriant.*

Seul?... Lovelace est seul?

LOVELACE.

A table!

TOURVILLE.

Sans attendre ta belle, galant chevalier?

LOVELACE. *

A table! vous dis-je.

TOURVILLE.

Ne viendra-t-elle pas?

LOVELACE.

Peut-être.

TOURVILLE.

Ah! ciel! tu me fais frémir!... Lovelace reculerait-il?...

BELTON, *riant.*

Une vertu de province a vaincu Lovelace!

TOURVILLE.

Lovelace n'est qu'un maladroit et un fat!...

Tous rient.

LOVELACE.

Ne vous gênez pas, messieurs... c'est le souper des

* Lovelace, un Ami, Belton, Mowbray, Tourville; Macdonald est toujours à la porte de l'appartement de Clarisse.

coquins, où l'on peut tout dire, et où l'on doit tout entendre.

TOURVILLE.

Mais enfin, pourquoi cette place vide?

LOVELACE.

Pourquoi?... (*Montrant Macdonald.*) Demandez à ce dogue, qui a juré de mordre tous ceux qui l'approcheront.

TOURVILLE.

Oh! oh! sir Macdonald!

LOVELACE.

Transformé en protecteur de la vertu... Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter le défenseur de la veuve et le père de l'orphelin.

TOUS, *se levant.*

Salut au vertueux Patrick!

LOVELACE.

Allons, messieurs, buvons!

TOURVILLE, *levant son verre.*

Jadis, à tes triomphes... ce soir... (*Riant.*) à tes vertus!

TOUS.

Aux vertus de Lovelace!...

LOVELACE.

Mes vertus?... Elles sont toutes consignées dans cette ballade, que composa, en 1350, le vieux Gottfried Chaucer, dans la châtellenie de mon ancêtre Georges Lovelace... Ecoute, Tourville... et vois comme je ressemble à mon ancêtre...

Pairs d'Angleterre,
Tout sur la terre
Nous est soumis;
Et, quoi qu'il fasse,
A Lovelace
Tout est permis!
J'ai des esclaves par centaines,
Mon bon plaisir règle leur sort;
Sur les vassaux de mes domaines
J'ai le droit de vie et de mort.

CHOEUR.

Pairs d'Angleterre, etc.

LOVELACE, *se levant et allant présenter un verre à Macdonald.*

Tiens, l'ami, pour te donner des forces.

MACDONALD.

Je ne boirai pas.

LOVELACE.

Ne pas boire!... Macdonald!... Ah! étourdi!... un vin de petite maîtresse!... bon tout au plus pour des malades!.. Williams, du xérès!... du plus vieux, du meilleur!... c'est pour une sentinelle en faction...

Williams sort.

MACDONALD.

Non... je ne boirai pas... le dogue ne se laissera pas museler...

Pendant cette petite phrase, les convives ont repris leur place.

LOVELACE.

Second couplet.

Quand Berthe, à mon amour rebelle,
Épousa son amant chéri,
J'ai fait enlever cette belle,
Et j'ai fait pendre son mari.

CHOEUR.

Pairs d'Angleterre, etc.

WILLIAMS, *entrant.*

Monseigneur... le xérès.

LOVELACE.

Bravo!... (*Se levant.*) Permettez-moi, sir Patrick, d'être votre écuyer servant.

MACDONALD.

Je ne boirai pas.

LOVELACE.

Refuser ton ami Lovelace... et ton ami le xérès!... Oh!... Allons, capitaine, à votre protégée, miss Clarisse!... au triomphe de sa vertu!...

MACDONALD.

Oh! alors, morbleu! versez... mais un verre... un verre seulement!

LOVELACE.

La moitié d'un verre, si tu veux... (*Il verse, Macdonald boit.*) Dernier couplet...

Quand Lovelace fait la guerre,
Tremblez brebis! c'est le lion;
Tremblez vassaux! c'est le tonnerre;
Anges, tremblez! c'est le démon.

CHOEUR.

Pairs d'Angleterre, etc.

(Après le dernier couplet, le chœur reprend avec plus de force. — Mais tout-à coup Clarisse paraît comme un fantôme, sur l'escalier. — A cette vue, tous se lèvent, et le chœur s'arrête inachevé. — Clarisse descend lentement, se soutenant à peine, passant une main sur son front penché, et s'appuyant de l'autre sur la rampe.

MACDONALD.

Juste ciel!

TOUS.

C'est elle!...

CLARISSE, *d'une voix faible et articulant à peine.*

Non... Jenny... non... Je ne dormirai plus... je ne veux plus dormir...

Sa voix s'éteint, ses yeux se ferment. — Elle dort.

LOVELACE, *bas.*

Silence, tous!... pas un mot!... pas un mouvement!

CLARISSE, *se réveillant et reprenant sa marche.*

Quels sont... ces voix... ces chants... qui m'ont... réveillée?... (*Etendant les mains et cherchant.*) Jenny!... ma sœur!... ma...

MACDONALD, *pleurant.*

Mon enfant!... (*A Lovelace.*) Ah! elle ne dormait plus! et il fallait qu'elle dormît!... N'est-ce pas?... (*Clarisse, en étendant les mains, touche Macdonald qui s'est approché d'elle et la reçoit endormie dans ses bras. Les quatre*

amis de Lovelace s'approchent. — D'une voix forte.) Arrière !... Qui de vous, messieurs, osera me disputer mon précieux fardeau ?... Arrière !... et place !... *(Il passe devant eux et se dirige lentement vers la porte, soutenant Clarisse à moitié endormie. Lovelace, resté seul, les regarde s'éloigner, sans faire un mouvement. Arrivé près de la porte, Macdonald chancelle, s'arrête et porte la main à son front.)* Mes forces... je ne peux plus la soutenir... mes yeux... qui se ferment !... *(Il laisse glisser sur un fauteuil Clarisse endormie et s'appuie sur son épée.)* Est-ce que... moi aussi... comme elle... *(A genoux.)* Oh ! mon Dieu ! sauvez-la... puisque maintenant... vous seul lui restez !... *(D'une voix qui s'éteint.)* Ah ! ma tête !...

Il tombe aux pieds de Clarisse.

LOVELACE, *les regardant de loin, le sourire sur les lèvres.** Je te l'avais bien dit, Patrick Macdonald, que ta présence et ton épée... n'arrêteraient pas Lovelace !

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente une salle d'entresol dépendant d'un magasin de bonneterie et de parfumerie. — Une porte à gauche — Un peu au fond, à droite, un escalier descendant au magasin. — Partout des rayons chargés de marchandises. — A gauche, une table et tout ce qu'il faut pour écrire. — A droite, un comptoir. — Çà et là des meubles, chaises, etc.

SCENE PREMIERE.

SMITH, Mme SMITH.

Au lever du rideau, Mme Smith se tient debout près de la porte, et semble écouter.

SMITH.

Eh bien ?

* Lovelace, les Amis, Macdonald, Clarisse.

Mme SMITH. Toujours le même silence.

SMITH.

Et le médecin qui secouait la tête en sortant...

Mme SMITH.

Pauvre jeune miss!

SMITH.

Tiens, vois-tu, femme, tu as bon cœur... c'est bien... tu as très-bon cœur, c'est très-bien... mais si nous sommes dans l'embarras aujourd'hui, c'est ta faute.

Mme SMITH.

Fallait-il donc laisser mourir cette malheureuse enfant, sans lui porter secours... Si tu l'avais vue, il y a trois semaines, quand je l'ai trouvée près de tomber de fatigue et de besoin à la porte du magasin!... oh! j'en suis bien sûre, Jean, tu en aurais eu pitié.

SMITH.

Je ne dis pas, c'est possible... Je m'attendris très-facilement... je sanglote pour un rien... Mais enfin, cette jeune miss, nous ne la connaissons pas... Elle a l'air bien bon, bien doux, bien honnête... pour ça, c'est vrai... mais il y a des figures qui sont trompeuses.

Mme SMITH.

Oh! pour la sienne, j'en répondrais.

SMITH.

Quand on n'a rien sur la conscience, on dit qui l'on est, d'où l'on vient, où l'on veut aller... Certainement, je suis connu pour un honnête mercier, et mon magasin est un des plus achalandés de la Cité... mais si l'on savait que Robinson Smith a reçu chez lui une aventurière...

Mme SMITH.

Oh! ne dis pas ça.

SMITH.

Comment veux-tu que je l'appelle?... Donne-moi un nom, je m'en servirai... Et puis, cette maladie qui ne laisse aucun espoir...

Mme SMITH.

Aucun espoir?... à cet âge?...

SMITH.

Dame ! le médecin a secoué la tête... et quand les médecins secouent leur vieille perruque... Avec ça qu'elle avait eu le délire toute la nuit !... et un délire qui me faisait une peine !... Elle se croyait heureuse, et elle parlait de son bonheur avec une petite voix douce... en s'adressant à des fleurs qu'elle tenait... Ce n'est pas là une conversation pour une personne raisonnable.

Mme SMITH.

Oh ! c'était bien, en effet, un accès de délire, comme la pauvre enfant en a déjà eu plusieurs fois... Mais elle ne s'abuse pas ; elle connaît bien sa position... Tiens, il y a deux jours, j'étais à ranger ici... cette porte était ouverte, et, de temps en temps, j'interrogeais des yeux le médecin qui venait d'arriver... quand tout-à-coup j'entendis miss Clarisse qui lui demandait : « Docteur, combien de temps ai-je encore à vivre ? » Et comme le brave monsieur voulait la rassurer : « Ne me trompez pas, ajouta-t-elle, je veux savoir toute la vérité... Croyez-vous que je puisse vivre encore huit jours ?... » Son air tranquille et résigné, sa voix, son maintien, en disant cela... J'ai senti que je ne pouvais plus retenir mes larmes, et je suis partie sans attendre la réponse du docteur.

SMITH.

Ah ! voilà qui m'aurait fait sangloter !... Eh bien ! voilà pourtant comme nous vivons depuis trois semaines... c'est au point que je regrette le cousin Patrick... Parole d'honneur, je voudrais qu'il fut là pour nous égayer un peu...

Mme SMITH.

Y penses-tu ?

SMITH.

Certainement... c'est un gueux à pendre et à rompre... un gredin qui vendrait son âme pour un pot de bière... et que je ne pouvais pas souffrir autrefois... mais il me faisait rire, ce brigand-là... Et c'est si bon de rire un peu quand on en a perdu l'habitude !...

MACDONALD, *en dehors.*

Je vous dis qu'il y est toujours pour moi.

SMITH.*

Qu'entends-js !... Le cousin !... Ah ! par exemple, v'là c'qui s'appelle être servi à souhait.

Mme SMITH.

Mais il faut l'empêcher de monter.

SMITH.

C'est vrai... quand il rit, il rit très-fort... Le voici !

Mme SMITH.

Ne lui dis rien !

SMITH.

Compris !

SCENE II.

LES MÊMES, MACDONALD.**

MACDONALD, *d'un air triste et distrait.*

Bonjour, cousine... bonjour Smith.

SMITH.

Bonjour, cousin... Ça va bien, cousin ?

MACDONALD.

Merci !...

Il s'assied en silence.

Mme SMITH.

Qu'avez-vous donc, Patrick ?... Comme vous êtes sombre.

SMITH.

Il a soif... Le cousin a continuellement soif. (*Apportant une bouteille et un verre.*) Buvez, cousin.***

MACDONALD.

Je ne bois plus.

SMITH.

Ah bah !

MACDONALD.

Voudrais-tu m'empoisonner aussi, toi ?

* Smith, Mme Smith.
** Macdonald, Smith, Mme Smith.
*** Smith, Macdonald, Mme Smith.

SMITH, *reculant.*

Plaît-il ?

MACDONALD, *cachant sa figure dans ses mains.*

O Lovelace ! Lovelace !

SMITH.

Qu'est-ce qu'il dit?... Mais ce n'est pas du poison... c'est de l'excellent porter.

MACDONALD, *se levant et frappant sur le comptoir.*

Je ne bois plus, te dis-je!

SMITH.

Ne vous fâchez pas... Je n'ai pas l'intention de... au contraire, j'avais l'intention de... Ne vous fâchez pas.

MACDONALD, *se rasseyant.*

Oh ! je te retrouverai, maudit ! je te retrouverai !

Mme SMITH, *allant s'asseoir à côté de lui.*

Est-ce bien vous, Patrick ?... vous si gai, si joyeux d'ordinaire !

SMITH, *à part.*

Mais qu'est-ce qu'il y a donc ?... il n'est plus drôle du tout... (*A Patrick.*) Vous qui aviez toujours de si plaisantes histoires à raconter?...

MACDONALD.

Une histoire?... En effet, je puis vous raconter une histoire... la plus nouvelle et la plus curieuse de notre bonne ville de Londres.

SMITH, *allant s'appuyer sur le comptoir.*

Ah ! ça me va ! ça me va!... Il va me faire rire... (*Riant très-fort.*) Ah ! ah ! ah !... je ris d'avance.

MACDONALD.

Il y a de ça trois semaines... un mois... c'était après une orgie, dans la petite maison d'un pair d'Angleterre... Il s'agissait, pour ce grand seigneur, d'un caprice à satisfaire, d'une jeune fille à déshonorer...moins que rien... Mais une jeune fille, belle à ce point, à ce point vertueuse et noble, que moi, Patrick Macdonald, moi, le bandit sans cœur et sans foi... j'en avais eu pitié!... Ça vous étonne, n'est-ce pas, de m'entendre dire que j'ai eu pitié d'une femme?... Eh bien! c'est vrai... et

moi seul, contre tous ces lords, j'avais tiré l'épée pour elle... Mais aux roués de ce temps-ci qu'importe l'épée de Patrick ?... Ils ont bien d'autres armes, ma foi... (*Avec force, se levant.*) Oh ! c'est affreux !... c'est lâche !... dire que j'étais là, armé devant cette porte, quand elle est descendue, se soutenant à peine !... dire qu'elle s'est appuyée sur moi comme sur un sauveur... et que je suis tombé brisé comme elle... comme elle...

Il n'achève pas.

Mme SMITH.

O mon Dieu !... ce qu'il dit là...

SMITH, *à part.**

Mais elle n'est pas gaie son histoire... Je ne ris plus...

MACDONALD.

Et quand je me suis réveillé... plus rien !... Une maison vide... une table renversée... voilà tout... Le ciel avait permis le crime le plus odieux !... l'attentat le plus infâme !

Mme SMITH.

Eh quoi ! cette jeune fille...

MACDONALD.

Perdue !... perdue, mon Dieu !

CLARISSE, *paraissant sur le seuil de la porte.*

Non, monsieur, pas encore.

MACDONALD, *tombant à ses genoux.*

Miss Clarisse !

SCENE III.

LES MÊMES, CLARISSE, *pâle, faible et languissante.*

CLARISSE, *lui tendant la main.***

Que vous êtes bon, mon ami, et que je suis heureuse de vous revoir !...

MACDONALD.

Oh ! béni soit Dieu qui m'a conduit !...

SMITH.

Comment ! cette fille noble et vertueuse...

* Macdonald, Smith, Mme Smith.

** Smith, Macdonald, Clarisse, Mme Smith.

MACDONALD, *qui l'a fait asseoir.*

La voilà, mes amis!... Mais par quel miracle?...

CLARISSE.

Vous dire comment j'ai quitté cette affreuse maison... je ne le puis... Le délire s'était emparé de moi... et je me suis retrouvée fuyant à travers les rues de Londres... la nuit, par un temps affreux... La pluie avait pénétré mes vêtemens, la fatigue et l'effroi avaient pâli mon visage, et je serais morte... sans les soins charitables que me prodigua la bonne Mme Smith.

MACDONALD.

Merci, cousine, merci!

SMITH, *à part.*

Et dire que tu grondais ta femme!... imbécile!... grand sans-cœur que tu es, va!

CLARISSE.

Mais vous, mon ami, ne vous est-il rien arrivé?...

MACDONALD.

Quand je me suis réveillé, et que je n'ai plus vu autour de moi que les traces de l'orgie... quand j'ai pu comprendre en quelles mains vous étiez restée... la fureur, la rage!... Moi aussi, j'ai couru dans Londres... C'était lui, le misérable! lui que je cherchais... non pour le combattre (il m'eût refusé ce bonheur)... mais pour le tuer!... Et ne le trouvant pas... voyez si je suis insensé... je suis allé dénoncer son crime à l'alderman... Moi, Patrick Macdonald, arrêté cent fois sur le pavé des rues comme vagabond et perturbateur, j'avais pu croire qu'on m'écouterait, accusant, au nom de la vertu malheureuse, le crime puissant et honoré!... Ah! on a bien ri de moi, allez... et peu s'en est fallu qu'on ne m'arrêtât, encore une fois, pour m'apprendre à faire le bouffon et à me jouer des magistrats... Je me retirais, désespéré, quand il me sembla que cette voix, cette voix si douce, qui m'avait dit : « Vous êtes un honnête homme!... » résonnait encore à mon oreille et me disait : « Allez... partez... là-bas... ma mère... » Et le lendemain, j'étais dans votre pays, au milieu de votre famille.

CLARISSE, *vivement.*

Vous avez vu ma mère!

MACDONALD.

Oui, miss... et elle seule a pleuré.

CLARISSE, *accablée.*

Elle seule !

MACDONALD.

A mon arrivée au château, toute la famille était rassemblée dans un pavillon, au bout du parc... Un homme, sévère comme un juge, se tenait en face de cette famille consternée, et la faisant fléchir sous sa parole... « Père impitoyable! qu'avez-vous fait de votre fille ?... frère indigne, qu'avez-vous fait de votre sœur?... Vous répondrez devant Dieu de tous les malheurs que j'entrevois... de tous les crimes que je redoute... » (*Reprenant, du ton le plus simple.*) Cet homme portait un uniforme, et on l'appelait, je crois, le colonel Morden.

CLARISSE, *avec joie.*

Mon cousin Morden !... Il est de retour !...

MACDONALD.

A mon entrée, il se tut... M. Harlowe se retourna, m'interrogea des yeux... et j'allais parler à mon tour... quand un jeune homme... votre frère, je crois... se levant tout-à-coup, et s'écria en me montrant : « Je ne veux pour preuve de la culpabilité de Clarisse que la présence de cet homme ici !... C'est le célèbre Patrick Macdonald, le complaisant de Lovelace!... » A ces deux noms, vous eussiez vu votre famille se lever avec indignation... Ma fatale présence avait réveillé toutes ses haines , et je fus chassé, sans avoir pu me faire entendre !

CLARISSE.

Toujours, toujours inexorable !... Ne pleurez pas, mes amis... Vous le voyez, monsieur, j'ai trouvé chez votre cousine un refuge qu'on m'eût refusé, peut-être, au foyer paternel... Mais mon cousin Morden est de retour... Oh! c'est qu'alors Dieu ne m'a pas tout-à-fait abandonnée !... Un ami, un frère m'est envoyé... Mes amis... je veux profiter de mes derniers mo... (*Se re-*

prenant.) des quelques momens où je me sens mieux... pour... pour écrire au colonel Morden...

Mme SMITH.

Nous vous laissons, miss.

MACDONALD, *l'observant.*

Qu'avez-vons, miss Clarisse?... Cette pâleur!...Vous vous soutenez à peine!...

CLARISSE, *s'efforçant de sourire.**

Vous comprenez... la joie de vous avoir revu... Et puis, ce que vous venez de m'apprendre... Mais ce n'est rien... me voilà mieux, beaucoup mieux... Vous reviendrez, n'est-ce pas?...

MACDONALD.

Oh! toujours, toujours!...

CLARISSE.

Merci!

Mme SMITH.

Allons, viens, Smith, viens.

SMITH.

Voilà, femme, voilà... (*A part.*) C'est drôle, comme je m'attendris facilement!... Si je ne m'en allais pas, je sens que je m'en irais.

MACDONALD, *à part.*

Ah! maintenant, il faut que je retrouve le colonel Morden!...

Smith, sa femme, le Capitaine, sortent par l'escalier du fond.

SCENE IV.

CLARISSE, *seule.*

Oh! oui, Dieu voudra qu'il arrive à temps!... Dieu voudra que ma main se glace dans la main d'un ami!... (*Plus triste.*) Si cette consolation ne m'est pas donnée... que du moins ce noble cœur retrouve sa Clarisse tout entière, dans cet écrit... dans ce dernier adieu à une famille qui me repousse... et que j'aime encore, et que j'aimerai jusqu'à mon dernier soupir... (*Elle va s'asseor, tire de son sein le testament dont elle vient de par-*

* Clarisse, Macdonald, Smith, Mme Smith.

ler, et commence à lire. — Musique douce à l'orchestre.) « Mon âme est à Dieu... mes restes mortels... Oh! mon « père, écoutez cette prière suprême... accordez-moi « une place dans notre tombeau domestique... placez- « moi aux pieds de votre père, qui n'aura pas attendu « bien longtemps l'enfant de son adoption et de ses « chères préférences...

« Je lègue à mon très-honoré père et seigneur, « M. Jacques Harlowe, toutes les terres que, dans son « testament, mon grand-père m'avait laissées... Mon « dessein était d'abord de les offrir à mon frère James « et à ma sœur Arabelle... mais j'ai pensé qu'ils se- « raient bien aises de les tenir d'une façon moins directe « de mon souvenir fraternel.

« A M. de Morden, mon tuteur, mon cousin, mon « ami, je lègue mon portrait... Il a été fait comme je « venais d'avoir quatorze ans... »

(*Cessant de lire. — La musique s'arrête.*)

Oh! le beau jour!... C'était par un beau mois de juillet... dans le jardin de mon grand-père, à l'ombre d'un vert platane... les oiseaux chantaient, les eaux murmuraient au loin, les mille bruits de la campagne remplissaient mon âme charmée... Mon grand-père, le vénérable vieillard, assis à côté du peintre, semblait vouloir le convaincre de la beauté naissante de son enfant... et le peintre disait au bon vieillard : « Monsieur, « s'il vous faut une image ressemblante à celle qui est « gravée dans votre cœur... j'y renonce...» (*Elle reprend la lecture du testament. — La musique recommence.*) « Ce portrait de votre Clarisse, je vous le donne, mon « cousin... Acceptez-le, soyez son refuge... Hélas! il « n'est plus à sa place... montez au grenier... sous les « toits, parmi les meubles de rebut, vous trouverez, « tournée contre la muraille, une vieille toile exilée... « Emportez avec vous cette image de Clarisse heureuse... « de Clarisse enfant. » C'est par vous, par vous, votre nom à la bouche et votre image sacrée dans le cœur,

que je veux finir, ô mon adorable mère !... Je pleure et je me mets à genoux pour vous parler.

(*Elle s'agenouille péniblement.*)

« Je baise vos belles mains... ma mère, ma tendre « mère... Fasse le ciel miséricordieux que mon humble « prière soit exaucée, et que tous les bonheurs vous « entourent jusqu'à la fin de votre longue existence !... « Alors, ma mère, vous reviendrez à votre chère Cla- « risse... car, j'en ai le ferme espoir, vous me retrou- « verez dans le ciel, aux pieds du Seigneur, du Dieu « de miséricorde et de pardon... Ah ! si vous étiez là, « près de moi, penchée sur mon lit de mort... si je sen- « tais, avec vos larmes... (car vous pleurerez, ma « mère), s'étendre sur mon front incliné la double bé- « nédiction de mon père et de ma mère... si vos voix « amies me disaient : « Adieu, ma fille !... » je croi- « rais déjà que le chœur des anges immortels m'a trans- « portée au séjour de l'éternel repos... »

Elle porte le papier à ses lèvres et demeure recueillie. — Bientôt un grand bruit se fait entendre sous le théâtre.

CLARISSE, *se levant.*

Ce bruit !... Quel est ce bruit ?... Que se passe-t-il ?...

LOVELACE, *en bas.*

Ne vous dérangez pas, je monte chez miss Harlowe.

CLARISSE, *épouvantée.*

Dieu de bonté !... cette voix !...

SMITH, *en bas.*

On ne monte pas, monsieur !... Personne ne peut monter !...

Ici plusieurs voix semblent partir du magasin, et se confondent en s'élevant à la fois.

CLARISSE.

Lui !... toujours lui !... (*Avec horreur.*) Oh ! jamais !...

Elle se précipite dans sa chambre, dont elle ferme la porte.

SCENE V.

SMITH, LOVELACE ; *puis*, Mme SMITH.*

LOVELACE, *montant le premier*.

Ah ! que vous êtes donc laid, M. Jean !... Riez donc, mon ami... ça vous changera peut-être.

SMITH, *le suivant*.

Je ne veux pas rire, monsieur !... je ne suis pas en train de rire, étranger !... Et d'abord, je ne m'appelle pas Jean... je m'appelle Smith... Robinson Smith.

LOVELACE.

Smith, je le veux bien... (*Le regardant et partant d'un éclat de rire.*) Dieu ! M. Jean, que vous êtes laid !...

Mme SMITH, *qui vient d'entrer et de se placer derrière le comptoir.***

Mais, monsieur, quand nous vous affirmons que cette dame est absente...

LOVELACE.

Ah !... Eh bien ! avec votre permission, monsieur et madame, j'attendrai son retour... (*Il s'assied.*) On est fort bien dans ce logis... J'y veux passer le reste de ma vie...

SMITH.

Comment !... il va coucher ici, maintenant ?...

Mme SMITH.

Monsieur, votre absence du magasin peut faire tort à notre commerce, et...

LOVELACE.

Votre commerce ?... C'est juste... je n'y pensais pas... (*Se levant.*) Comme ça se trouve !... J'ai une foule d'emplettes à faire... (*En parlant ainsi, il a parcouru le magasin et désigné sur les étagères les objets qu'il a nommés.*) Il me faut de la poudre à poudrer... à l'iris pour le soir, à la rose pour le matin... (*Prenant les objets.*) Très-bien... Vous tenez des bas de soie ?... C'est encore

* Smith, Lovelace.

** Smith, Lovelace, Mme Smith.

mieux... et pour peu que ces bas ne soient pas confectionnés sur les jambes de l'ami Jean...

SMITH.

Mais il m'en veut!... il en veut à mes jambes!...

LOVELACE.

Il m'en faut quatre ou cinq douzaine... avec cinq ou six paires de jarretières!... Ah! monsieur Jean, quel joli ordre, l'ordre de la Jarretière!... Et si Mme Jean pouvait laisser tomber la sienne...

SMITH.

Monsieur, les jarretières de ma femme sont très-bien attachées.

LOVELACE.

Vive Dieu! la belle chose que le commerce!... (*Passant derrière le comptoir.*) Tenez, Mme Smith, changeons de rôle un instant... Je suis le marchand, vous êtes la pratique... (*Mme Smith veut s'éloigner. — Lovelace lui prend les mains.*) De grâce, madame, ne nous retirez pas votre confiance... Demandez, on vous servira... Nous avons des rubans, des lacets, des épingles, des aiguilles, des dentelles... nous avons également... nous avons des yeux pour vous trouver charmante, une voix pour vous le dire, un cœur pour vous aimer... Voyons, encouragez mon petit commerce... Le commerce vit d'échanges, à ce qu'on dit... Laissez-moi échanger avec vous un baiser contre un baiser.

SMITH, *se jetant entre sa femme et Lovelace.*

Monsieur!...

LOVELACE, *le faisant pirouetter.**

Oh! Dieu! l'horrible figure!... Pouah! je renonce au commerce!...

Il va tomber en riant sur une chaise près de la table.

SMITH, *hors de lui.*

Mme Smith! descendez au magasin... et moi... je vais courir la ville, et si je puis trouver le cousin Patrick...

* Lovelace, Smith, Mme Smith.

Descendez, madame, descendez... Ah! elle est descendue!...

Il sort.

LOVELACE, *qui a pris négligemment sur la table le testament, dont il se sert pour s'éventer, et y a jeté les yeux en riant, se lève tout-à-coup.*

Ciel!...

Il demeure immobile, serrant convulsivement le papier, sur lequel ses yeux restent fixés.

SCENE VI.

LOVELACE, *seul.*

Il a lu. — Ses bras se défendent, ses yeux se ferment, le papier échappe de ses mains, et il retombe assis.

Morte!... Clarisse!... morte!... (*Il laisse tomber, en sanglotant, sa tète sur la table. —Puis, se levant.*) Non, c'est impossible!... Elle n'a pu mourir avant de m'avoir fait grâce!... avant qu'à la face de toute l'Angleterre je lui aie donné mon honneur pour le sien!... C'est impossible!... (*S'arrêtant.*) Impossible, dis-tu, misérable?... Est-ce donc qu'elle pouvait vivre et déshonorée, la sainte fille?... Est-ce que la mort seule ne devait pas purifier celle qu'avait flétrie et souillée l'amour de Lovelace?... (*Pleurant.*) Oh! oui, morte, bien morte!... (*Avec désespoir.*) Clarisse!... où es-tu?... où es-tu ?... Clarisse... Réponds-moi!... Clarisse!...

SCENE VII.

LOVELACE, CLARISSE.

CLARISSE, *paraissant.*

Qui m'apelle?...

LOVELACE.*

Dieu tout-puissant!... est-ce son ombre qui m'apparaît?...

* Clarisse, Lovelace.

La démarche, les regards fixes de Clarisse, l'immobilité de ses traits, tout annonce qu'elle n'a pas sa raison — Elle voit Lovelace, le regarde longtemps ; tout-à-coup sa figure rayonne de joie, et elle court à lui.

CLARISSE, *à Lovelace.*

Ah ! mon ami !... c'est vous !... Venez, venez donc... il y a près d'une heure que toute la famille vous attend là-bas, au bout de la grande avenue... ma mère aussi !... Oh ! si vous saviez comme elle est fière de son gendre. « Qu'il est beau, ton Lovelace, ton mari !... » me disait-elle en m'embrassant... Oh ! c'est que tout le monde vous aime à présent... (*Le prenant par la main.*) Venez, venez. (*S'arrêtant.*) Mais non, non, pas encore... restons au jardin... tenez, là, là... tous deux, dans ce bosquet, ils viendront nous trouver... (*S'asseyant près de lui.*) Nous avons tant de choses à nous dire !... et d'abord... ce mot que Clarisse Harlowe n'a jamais prononcé... ce mot que je voulais éternellement renfermer dans mon cœur... Mon Lovelace !... mon mari !... (*Avec expansion.*) je t'aime !... oh ! je t'aime bien !... Longtemps j'ai voulu me le cacher à moi-même... j'ai bien souffert, va !... tant de chagrins m'avaient rendue folle... et un rêve... (*Frissonnant.*) un rêve horrible !... Ecoute... Je rêvais que tu m'avais arrachée de cette maison... Arracher Clarisse Harlowe de la maison de son père !... comme on peut rêver d'épouvantables choses !... Tu m'entraînais dans un repaire, et là... là... (*Après un silence pendant lequel elle a passé la main sur son front.*) Je ne sais plus... je ne me souviens plus... Oh ! le Lovelace de mon rêve était un lâche... (*Lovelace tombe à genoux devant elle.*) un infâme !... (*Avec joie.*) Ce n'était pas mon Lovelace !... Viens près de moi... plus près... plus près encore... Que vous êtes bon ! mon Dieu !... que vous êtes bon pour moi !... (*Lui baisant les mains, et avec le délire de la joie.*) Je suis ta femme, mon Lovelace bien-aimé !... Mon père m'a pardonné, et je suis ta femme !... Ma sainte mère nous a bénis, et je suis ta femme !... Oh ! c'est Dieu qui vient me trouver !... c'est le paradis qui s'ouvre pour moi !...

LOVELACE, *à genoux.*

Oui! oui!... ce bonheur, ce sera le nôtre!... Je te le demande à genoux... Clarisse!... ma femme!...

CLARISSE, *le regardant fixement.*

Qui m'a parlé?... quelle est cette voix?... quel est cet homme?... (*Poussant un cri et fuyant.*) Ah! je vous reconnais, vous êtes Lovelace!... Que me veux-tu, misérable?... Tu m'as arrachée à mon père, mais tu ne m'arracheras pas à la mort! Va-t'en! va-t'en! je te hais, je te méprise! je te maudis!...

Elle n'achève pas, sa voix expire, et elle tombe sans force sur un siége.

LOVELACE, *toujours à genoux.**

Grâce! pitié, Clarisse! pitié pour moi!... Oh! misérable! j'ai voulu me jouer de tout ce qu'il y avait d'honnête et de pur dans l'âme de cet enfant! J'ai traîné dans la fange de ma vie le plus bel ouvrage de Dieu, et voilà comme Dieu se venge! Clarisse! ma Clarisse!... Ciel! cette main est froide! Clarisse! parle-moi, que je t'entende. Maudis-moi, appelle-moi ton bourreau... mais que je t'entende... (*La soulevant et la tenant embrassée.*) Oh! mon souffle te réchauffera, ma Clarisse!... Bonté du ciel, ses yeux se rouvrent! Clarisse... grâce! grâce!

CLARISSE, *après avoir jeté un regard sur Lovelace, levant les yeux au ciel.*

Mon Dieu! pardonnez-moi, pardonnez-lui!...

Elle retombe et expire.

LOVELACE.

Un pardon! un pardon pour moi!... Et sa voix s'est éteinte!... et ses yeux se sont refermés! (*Quittant Clarisse.*) Au secours! au secours!... Clarisse se meurt!... Clarisse est morte!...

* Lovelace, Clarisse.

SCENE VIII.

LOVELACE, CLARISSE, SMITH *et* Mme SMITH, MORDEN *et* MACDONALD.*

LOVELACE, *hors de lui.*

N'approchez pas!... elle est à moi, à moi seul!... (*Se prosternant près de Clarisse.*) Morte! morte!... Et c'est moi qui l'ai tuée!...

Il pleure, la tête appuyée sur les genoux de Clarisse. — Un homme paraît; il voit Clarisse morte, et se couvre la figure de ses mains ; puis, comme ranimé par une pensée de vengeance, il s'avance gravement et frappe sur l'épaule de Lovelace, toujours agenouillé.

MORDEN.

Comte Robert Lovelace, je suis le colonel Morden! **

A ce nom, Lovelace s'est relevé brusquement. — Morden a tiré son épée, et s'est mis en garde. Lovelace porte convulsivement la main à son épée. — Le rideau baisse.

* Macdonald, Smith, Mme Smith, Lovelace, Clarisse.

** Morden, sur le devant, Macdonald et Smith, un peu dans le fond, Lovelace, Clarisse, et Mme Smith, à genoux entre le fauteuil et le comptoir.

FIN.